

L'Afrique du Nord illustrée :
journal hebdomadaire
d'actualités nord-africaines :
Algérie, Tunisie, Maroc

1. L'Afrique du Nord illustrée : journal hebdomadaire d'actualités nord-africaines : Algérie, Tunisie, Maroc. 1923-08-18.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

L'AFRIQUE DU NORD ILLUSTRÉE

Grand Journal Hebdomadaire

DIRECTION ET ADMINISTRATION : 3, Rue Pelissier, ALGER

AGENCES : à PARIS . 28, Rue Beaurepaire (Tél. Nord 26.84)

à MARSEILLE, 48, Rue de la République (Tél. 66.50); à ORAN, 3, Rue Schneider; à TUNIS, 11, Rue d'Alger



ABONNEMENTS :

FRANCE, ALGÉRIE, TUNISIE ET MAROC	{	Un an 45 fr.	ÉTRANGER	{	Un an 60 fr.
		Six mois. .. 23 fr.			Six mois. .. 32 fr.

Les Abonnés reçoivent sans augmentation de prix :

PIÈCES DE THÉÂTRE, ROMANS, NUMÉROS DE NOËL, ETC., ETC.

ABONNEMENTS ET PUBLICITÉ : 3, RUE PELISSIER, ALGER — Téléphone 8.44

LES MEILLEURS HOTELS

ALGER

ALBERT-HOTEL, 5, avenue Pasteur. Appartements avec salle de bains. Dernier confort. Tél. 28.02.
HOTEL D'ALGER, 1, r. Henri-Martin. Entièrement remis à neuf. Recom. aux familles et voyag. Tél. 41.73.
GRAND HOTEL-RESTAURANT ARAGO, 6, r. Arago. 1^{er} ord. Cuis. soig. Pr. t. mod. Arr. p^r voy. de com., fam., soc. Bains, élect., ascens. Tél. 5.54
HOTEL DES FAMILLES, 7, r. Colbert. Central. Eau cour. Recom. aux fam. Confort mod. Prix mod.
GR. HOTEL DES ETRANGERS, Pl. de la République. Maison 1^{er} ordre, recommandée. Tél. 2.67.
GR. HOTEL DE FRANCE, 3, rue du Hamma, près Opéra. Confort, tranquillité. Téléph. 27.61.
HOTEL DE GENEVE 30, rue de Constantine. — Téléphone 24.44.
HOTEL-REST. DES NEGOCIANTS, 12, r. d'Isly. Le plus central, face le Casino, Recom. Prix mod.
HOTEL-RESTAUR. DE L'OASIS. Salons. American-bar. Boul. de la République. Talandier, p^r. T. 1.35.
HOTEL DE LA PAIX, 10, pl. de la Pêcherie. B. Purtella. Recom. par sa bonne renommée. Tél. 34.51.
PALAIS-HOTEL, 18, rue de Constantine. — Trioque (Ch.), propriétaire. — Téléphone 38.07.
HOTEL DE PARIS, rue Ledru-Rollin. — Goubet, propriétaire — Téléphone 18.56.
HOTEL DE LA POSTE, 6, rue Ledru-Rollin. Célien Auguste. Spécialement recom. aux familles.
GR. HOTEL TERMINUS, remis à neuf. Eau cour. chaude et froide dans toutes les chamb. Tél. 1.77.
TUNIS-HOTEL. Ducani (J.), propriétaire. Confort et prix modérés. Tél. 20.66.

ALGER-MUSTAPHA

GR. HOTEL BEAU-SÉJOUR r. Michelet, 426, près du Musée. Salons, fumoir. Confort. Cuis. soignée. Prix mod. Tél. 7.75
HOTEL CONTINENTAL boulevard Saint-Saëns. 1^{er} ordre. Plein midi. Dernier confort. Tél. 32.71.
HOTEL ORIENTAL. Tél. 7.74. Station-Sanitaire. Grand parc. Pension. Noces, banquets
SEMI-RAMIS-HOTEL, 1^{er} ord. Conf. mod., sur le pl. beau boulevard d'Alger, face Palais du Gouvern^r, Mustapha-Sup^r Tél. 45.18.

AÏN-BESSEM

HOTEL ET CAFÉ DU COMMERCE. François Casarévola, propriétaire.

AUMAËLE

GRAND HOTEL. Directeur gérant : Marcel Mongellaz.

BATNA

HOTEL TRANSATLANTIQUE. De premier ordre. Très bonne cuisine. Bains.
HOTEL DE PARIS. Propreté irréprochable. Confort. Cuisine soignée. Recom. Drambro, prop^r.

BISKRA

HOTEL TRANSATLANTIQUE. 1^{er} conf. mod. Recom. p^r hivern. G^d jardin dans les palm. Exc. Restaur.
HOTEL DES ZIBANS. Hôtel de premier ordre. Bonne cuisine.
HOTEL-RESTAUR. TERMINUS. Recom. à MM. les Voyag. de com. Conf. mod. Cuis. soign. Prix mod.

BLIDA

Grand HOTEL GÉRONDE

HOTEL DE PREMIER ORDRE

Tél. 0.73

M^{me} V^{ve} MALFRE, Propriétaire

Tél. 0.73

Cuisine soignée — Confort moderne

GRAND HOTEL D'ORIENT. Premier ordre. Louis Pansin, propriétaire. Téléphone 0.01.
GRAND HOTEL ROYAL (EX-GÉRONDE), hôtel de premier ordre.

BOGHAR

HOTEL TRANSATLANTIQUE. Beau panorama. Hôtel de premier ordre. Cuisine renommée.

BONE

HOTEL TRANSATLANTIQUE. Situation superbe dans grand parc. Tout confort. Cuisine renommée.
GRAND HOTEL D'ORIENT. Restaurant de premier ordre. L. Gayral, propriétaire. Téléph. 0.51.
HOTEL DU NORD. Chamb. confort. Electric. Propreté rigoureuse. Recom. Schwendenmann, p^r.

BORDJ-BOU-ARRERIDJ

GR. HOTEL DES VOYAGEURS. Bonnet, p^r. Recom. à MM. les Voyag. de com. p^r sa b. tenue et son service. Omnib. trains.

BOUGIE

HOTEL TRANSATLANTIQUE. De premier ordre. Très bon restaurant.
HOTEL-REST. DE LA GARE. Ch. Cortade, p^r. Cuisine soig. Recom. à MM. les voy. de com. T. 1.02.
HOTEL NATIONAL, r. Trézel, 34. A. Candianopoulo, p^r. Pens. bourg. Chamb. conf. Electr. Service 1^{er} ord. Voitures. Prix mod.
GRAND HOTEL D'ORIENT. M. Técaly, propriétaire. Confort. Restaurant. Téléphone 0.19.
HOTEL DU COMMERCE. Cuis. soig. Recom. à MM. les voyageurs de comm. Marcadet, prop^r.

CASTIGLIONE

GR. HOTEL DE LA PLAGE. Cuisine soignée recom. aux estivants. Prix mod. p^r fam. On pr. pensionn. Tél. jour et nuit 0.16

CONSTANTINE

HOTEL TRANSATLANTIQUE. Sit. magn. au b^d des gorges du Rhummel. Conf. mod. G^d rest. renomm.
GR. HOTEL CIRTA. Tout confort de 1^{er} ordre. Chauffage et eau chaude dans t. les chamb. Tél. 4.64.
LE GRAND HOTEL. Chauffage central. Eau courante chaude et froide. Ascenseur. Tél. 0.47.
GR. HOTEL D'ORIENT & S.-GEORGES. 1^{er} ord. Recom. à MM. les voyag. de com. et colons. T. 1.13.
GR. HOTEL DE PARIS & ROYAL, au c. de la ville, pl. de la Brèche. 1^{er} ord. M^{me} Drouhat, pr. T. 0.45.
HOTEL DU SAHARA. V. Paulm, p^r. Chamb. confort. Propr. irréproc. Prix mod. Recom. Tél. 2.34.
HOTEL RESTAURANT BRASSERIE RICHE. Pl. Belisaire. Rec. à MM. les voyag. de comm. et colons. M. Palats, p^r.

DJAMAA

HOTEL-RESTAURANT, BUFFET DE LA GARE. Chambres confortables pour les touristes.

DJIDJELLI

HOTEL PÉPI. M. Sylvestre Pépi, directeur-propriétaire.

FIGUIG

HOTEL TRANSATLANTIQUE. Hôtel de 1^{er} ordre. Confort mod. G^d parc dans l'Oasis. Exc. cuisine.

GUELMA

GRAND HOTEL ET D'ORIENT. De 1^{er} ordre. Recom. Cuis. soig. Propreté irréproch. Tél. 0.51.

GOURAYA

GRAND HOTEL DU COMMERCE. Louis Azéma, propriétaire. Téléphone 0.03.

LAGHOUAT

HOTEL TRANSATLANTIQUE. Situé dans l'Oasis. Restaurant réputé. Organ. de grandes chasses.

MAISON-CARRÉE

HOTEL-CAFÉ-RESTAURANT DES AMIS. Fernand Bouvaret, propriétaire.

MICHELET

HOTEL TRANSATLANTIQUE. Situation pittoresque. Belle vue sur le Djurdjura. Bonne cuisine.

ROUIBA

GRAND HOTEL DE FRANCE. Ollivier, propriétaire. Cuisiné recommandé.

SETIF

HOTEL-REST. DE L'ÉTOILE. M^{me} A. Cataldo et A. Laporte. Chamb. conf. Cuis. soig. Salle de b. Recom. à MM. les Voyag. de com.
HOTEL-REST. TERMINUS (près la gare). P. Nicolai. Confort mod. Ouvert à tous les trains de nuit.
BRASSERIE HOTEL RESTAURANT DE L'UNIVERS. Rue de Constantine. J. Cognio, p^r. Tél. 1.33.

SOUK-AHRAS

TERMINUS HOTEL. En face la gare. Conf. mod. Recom. Eau cour. chaude et froide. Pellat, prop^r.
GR. HOTEL & HOTEL D'ORIENT. Rest. 1^{er} ordre. Conf. mod. Rec. à MM. les voyag. de com. Lupinacci, p^r. T. 0.06

SURCOUF

HOTEL DES FALAISES. Faudry (Léon), propriétaire.

TÉNÉS

CAMPING TRANSATLANTIQUE. Avec tout confort. Situation unique. Bains. Bonne cuisine.

TIGZIRT-SUR-MER

GR. HOTEL DOMERGUE. M^{me} Henri Domergue, propriétaire. Téléphone 0.01.

TLEMCEN

HOTEL TRANSATLANTIQUE. Panorama magnif. G^d parc. Salles de bains. Restaurant de 1^{er} ordre.

TOUGGOURT

HOTEL TRANSATLANTIQUE. Tout confort moderne. Bonne cuisine. Dép^t des Caravanes au désert.
HOTEL-RESTAURANT DE L'OASIS. Recom. par sa bonne tenue et sa propreté. Chazelles, prop^r.
HOTEL-RESTAURANT DE L'OUED-R'HIR. Recommandé. Veuve Laurent Meyer, propriétaire.

TOZEUR

HOTEL TRANSATLANTIQUE. Recom. p^r hivernage. Situé dans la Palmeraie. Très b. renomm.

TUNIS

HOTEL TRANSATLANTIQUE. Hôtel de 1^{er} ordre. Tout confort moderne. Ascenseur. Rest. mod.
TUNISIA PALACE HOTEL. F. Tuor, propriétaire.
HOTEL VICTORIA. Plein centre. Proximité gare. 1^{er} ordre. Tout confort. Téléphone 18.94.

CASABLANCA

HOTEL TRANSATLANTIQUE. Eau courante chaude et froide. Grand restaurant très renommé.

ATLAS-HOTEL 180 chambres avec eau courante. Restaurant — GARAGE GRAND RESTAURANT DU ROI DE LA BIÈRE Place de France

FEZ

HOTEL TRANSATLANTIQUE. Tout conf. mod. Situé au centre de la ville. Cuisine renommée.
PALAIS JAMAI. P^r séjour prol. Situation splendide, dom. t^r la ville. Conf. moderne. Bon restaurant.

MARRAKECH

HOTEL TRANSATLANTIQUE. Le mieux situé p^r les touristes, en pl. ville indig. Salles de bains. B^r cuis^r.

MEKNÈS

HOTEL TRANSATLANTIQUE. Situation unique. Beau panorama. Grande terrasse. Bon restaurant.

OUJDJA

HOTEL TRANSATLANTIQUE.

RABAT

HOTEL TRANSATLANTIQUE. Très bien situé. Confort mod. Eau cour^r. Cuisine réput. Ascenseur.

TAZA

HOTEL TRANSATLANTIQUE. Très bien situé. Confort moderne. Excellent restaurant.

LOURDES

G^d HOTEL DE L'UNIVERS Boul. de la Grotte. J. ARQUIÉ, prop^r. Recom. clergé et familles.
 Confort mod. Jard. d'agrém. Bains. Auto à la gare. Demand. rens.

NICE

ATLANTIC-HOTEL Le plus récent — Grand Confort
Ouvert toute l'année — Prix modérés

LES MEILLEURS HOTELS ET RESTAURANTS DE MARSEILLE

Victory-Hôtel 19, Boulevard Dugommier (en plein centre et à proximité de la gare) MARSEILLE

Entièrement neuf et confortable

Téléphone 33.14

HOTEL CONTINENTAL 6, r. Beauvau. Chauff. central. Eau ch. et fr. Chambr. av. sal. de bains
 et cabinets privés. Tél. inter-urb. d. t. les chambr. Rest. 1^{er} ord. Salons.
 Autobus à la gare, au bateau sur commande. Tél. urb. et inter-urb. 11.02. Télégr. : Continental-Marseille.

SALONS MICHEL 25, rue Peirier. — Noces. — Banquets. — Réceptions
 mondaines. — Auditions musicales. — Soirées, etc.

GRAND HOTEL DE PARIS

CONFORT MODERNE
 Eau courante chaude et froide dans t^r les chambres
 Ascenseur - Chauffage central
 Omnibus Gare et Bateaux
PRIX MODÉRÉS
 Téléph. 6.45 — Télégr. : Hôtel-Paris-Marseille

11, 13, 15, RUE COLBERT

G^d HOTEL DU GLOBE Rue Colbert. — Tél. 17.63. — Confort moderne.
 Eau courante chaude et froide. — Prix modérés.

G^d HOTEL MIRAMAR 1, B^d des Dames. Entièrement remis à neuf. —
 Confort moderne. Cuisine recommandée, orientale
 et française. — Sur parcsours, gare, bateau.

Hôtel Pension de la Bibliothèque

10, Rue de la Bibliothèque — MARSEILLE

Tranquillité, Confort moderne, Cuisine simple et soignée — Vraie maison de famille

RESTAURANT FOUCOU TEMPLE DES GOURMETS
 13, Rue Sénaac (Allée de Meilhan).
 Le plus renommé par la perfection de sa cuisine et ses incomparables repas à 8 fr. — Tél. 26.24

Literie FERRARI

La plus importante pour sa fabrication et ses prix
 (Maison ne faisant pas de camelote).

LITS tout Cuivre et Fer et Cuivre
 100 Modèles de lits en magasin
 Chambre noyer ciré - Meubles platane
CANAPÉS, LITS
 Très beaux modèles

33, Rue Ferrari et 39, Rue Nationale — MARSEILLE

ALLER à l'aventure, que de joie renferment ces quatre mots. Vous passerez partout et vous découvrirez des sites enchanteurs grâce à votre **RENAULT**.

Sa puissance et sa robustesse jointes à son confort et la sécurité qu'elle assure, la désignent tout spécialement pour les longues excursions des vacances.

Demandez le catalogue de luxe
6 cylindres

RENAULT



SOCIETE ALGERIENNE DES AUTOMOBILES RENAULT, 28, rue de la Liberté, ALGER

M. AMIC, boulevard de la Liberté, à CASABLANCA (Maroc)
M. CHOLLET, 58, avenue de Paris, à TUNIS (Tunisie)
M. SULTANA, Garage, 8, rue Prosper-Dubourg, à BONE (Algérie)
M. WOLF, route Bienfait, à CONSTANTINE (Algérie)

M. COLLET, 29, rue de Constantine, à SÉTIF (Algérie)
M. POUZADE, Automobiles, à BOUGIE (Algérie)
M. SERVIÉS, boulevard Magenta, à ORAN (Algérie)
M. ORS, Garage, à ORLÉANSVILLE (Algérie)

GÉRANCE

Villas

Terrains

Immeubles

Propriétés



A. de la Salle

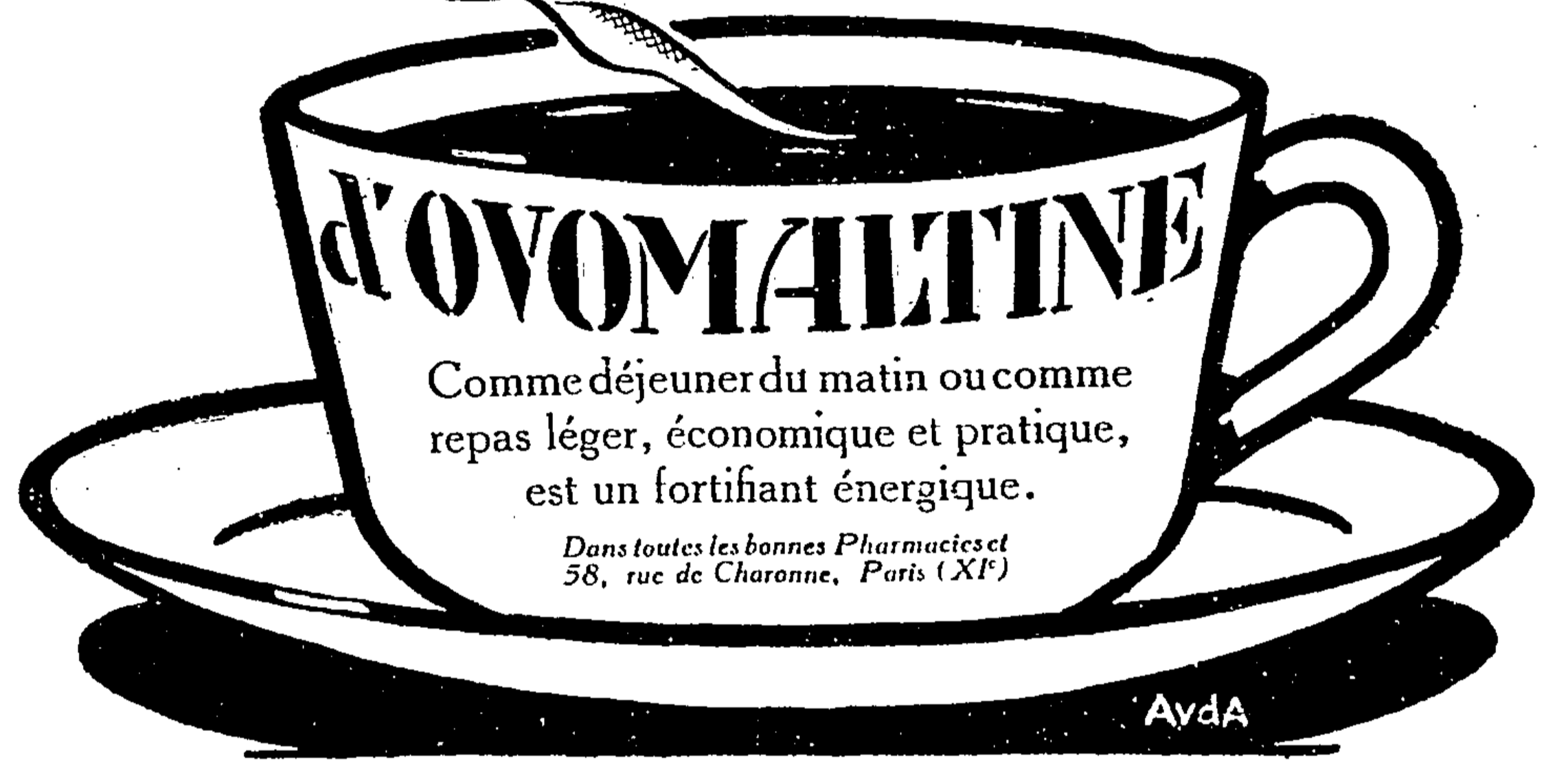
*Administrateur Séquestre près les Tribunaux
Mandataire Régisseur*

Téléphone 25.28

3, Rue Zola, 3
ALGER



une tasse



d'OVOMALTINE

Comme déjeuner du matin ou comme
repas léger, économique et pratique,
est un fortifiant énergétique.

*Dans toutes les bonnes Pharmacies et
58, rue de Charonne, Paris (XI^e)*

Avda



Les Essences
Poudres - Lotions

**AZUREA
FLORAMYE
POMPÉIA
GERBERA**

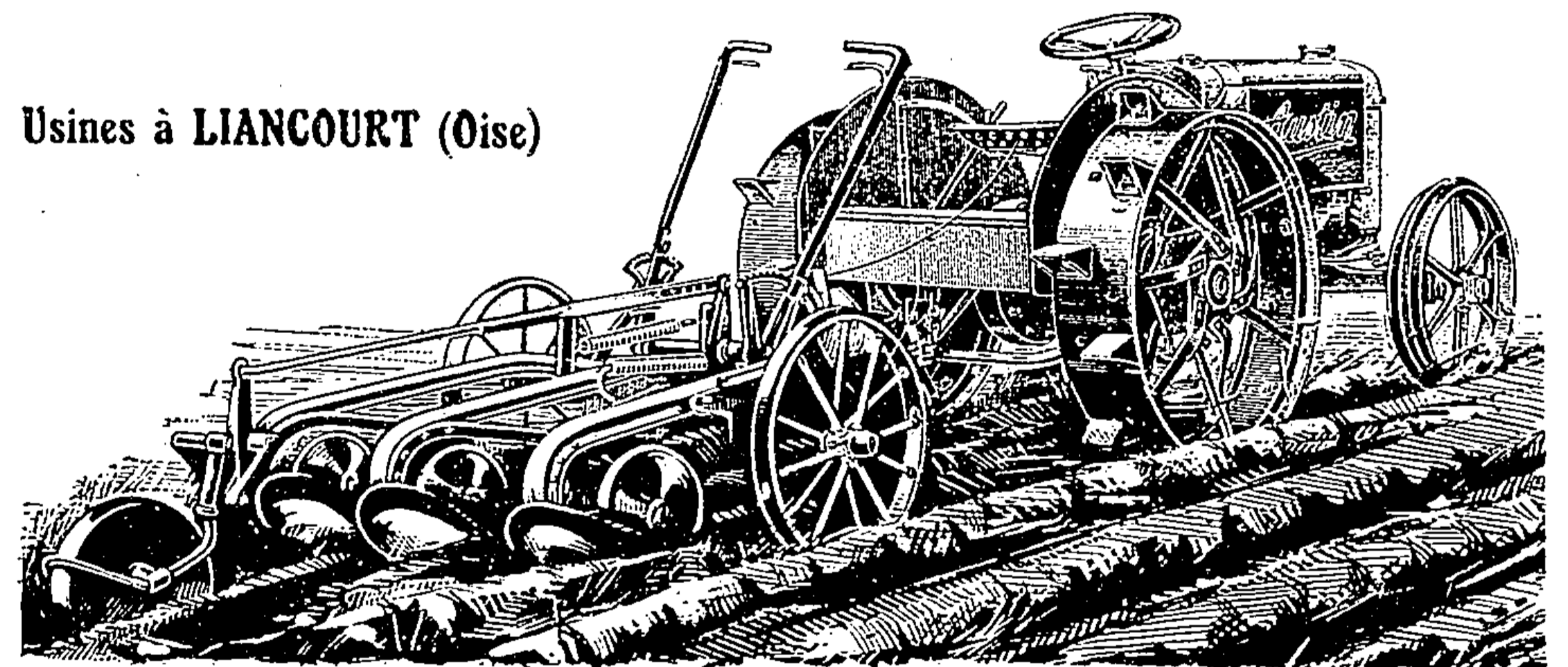
L.T. PIVER

*sont très appréciés parce qu'ils
sont suaves, tenaces, délicats.*

Tracteur AUSTIN

Catalogue
illustré
gratuit

Usines à LIANCOURT (Oise)



Une merveille de mécanique simple et robuste

LABOUR - DÉFONÇAGE - BATTAGE - REMORQUAGE

Société Anonyme AUSTIN

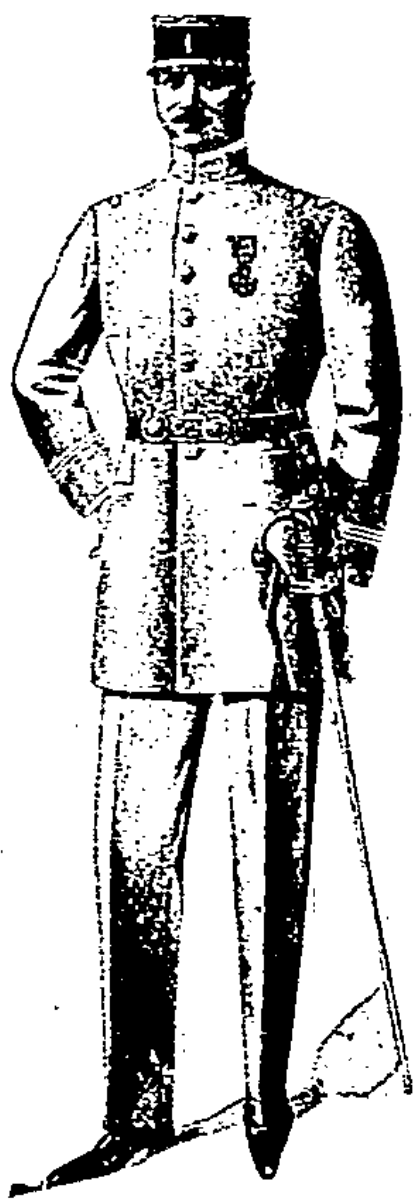
USINES à LIANCOURT (Oise)
BUREAUX à PARIS : 5, Rue Nouvelle (9^e)

Demander le catalogue spécial AN

Jean CROS

Ancien Maître-Tailleur de l'Armée

Tailleur civil et militaire



SPÉCIALITÉ
d'Uniformes, Képis
et Culottes

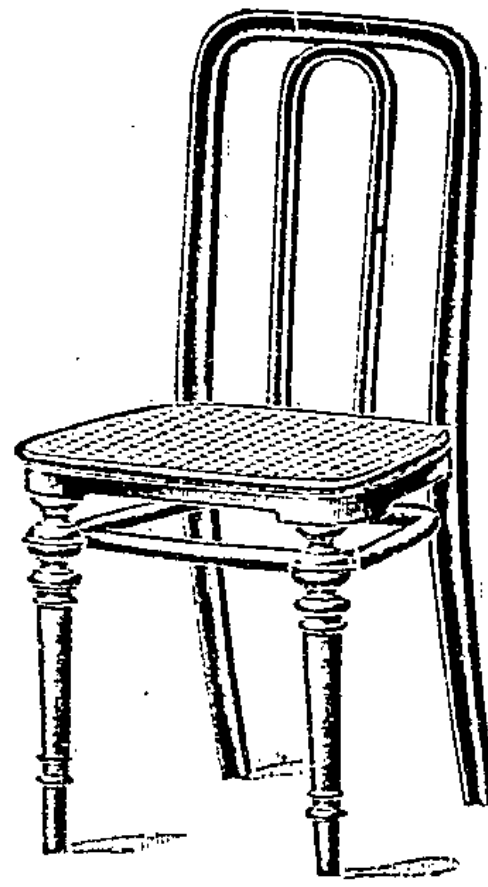
4, Rue Général-Joubert
ORAN

Meubles "THONET" en Bois courbé

SUCCURSALE D'ALGER

VENTE EN GROS

19, 20, 21, 41, 42, Rampe Magenta et Annexes



THONET

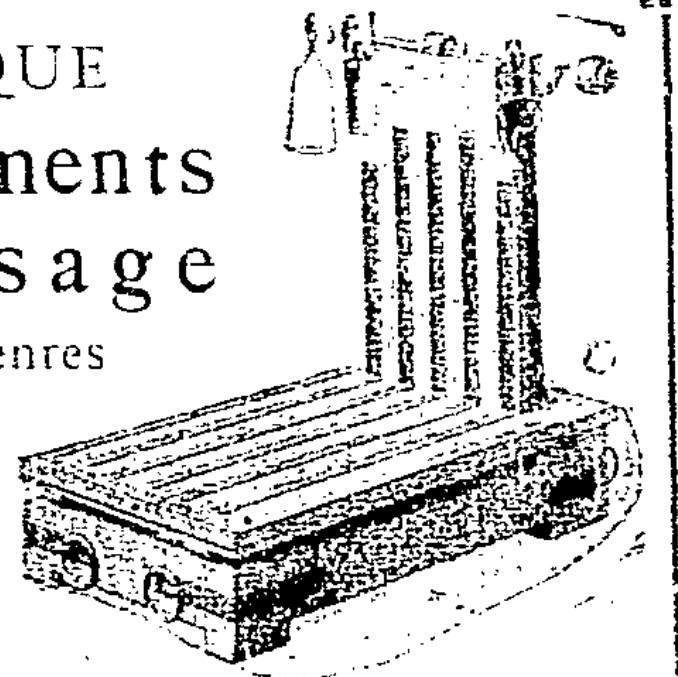
L'inventeur et le Créateur de cette Industrie, le plus puissant Producteur du Monde entier.

Ses meubles se vendent dans 52 succursales

Exiger la marque « THONET », seule garantie pour l'acheteur.

FABRIQUE
d'Instruments
de Pesage
en tous genres

Anciennes Maisons
J. LACOMBE
et L. BARANIS



MOULET & PERRIER

SUCCESSEURS

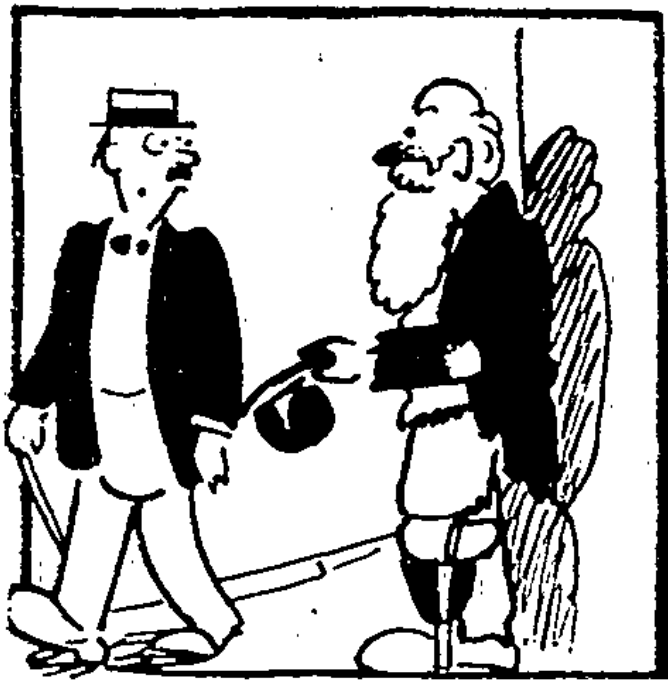
5, 10 et 12, Rue des Fabres, MARSEILLE

BALANCES — BASCULES
de tous systèmes et de toutes forces.

Spécialité de Romaines fines, dites "Marseillaises"
Système Peseur Juré

COMMISSION - EXPORTATION

LA SEMAINE COMIQUE, par Ch. BROUÏT



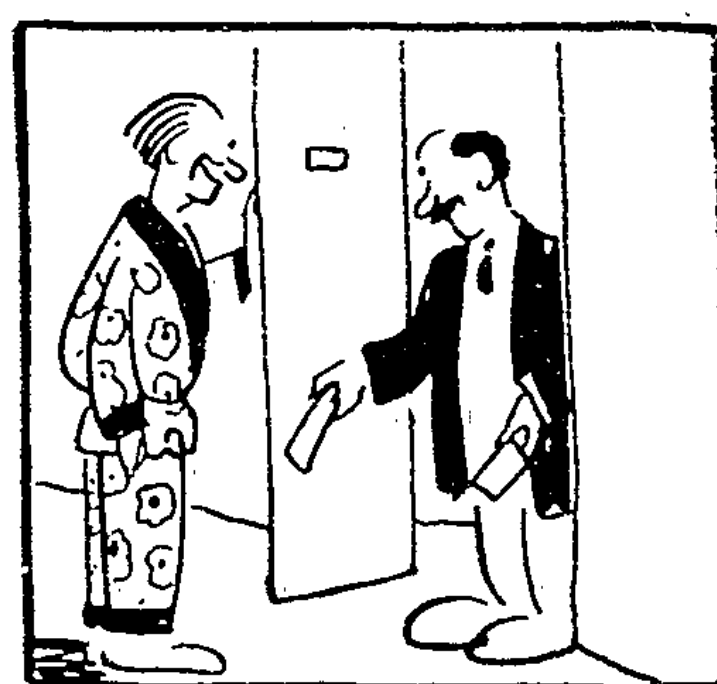
Monnaies étrangères.

— Pardon, brave monsieur... le cours du change, s'il vous plaît? Une personne charitable vient de refiler un mark...



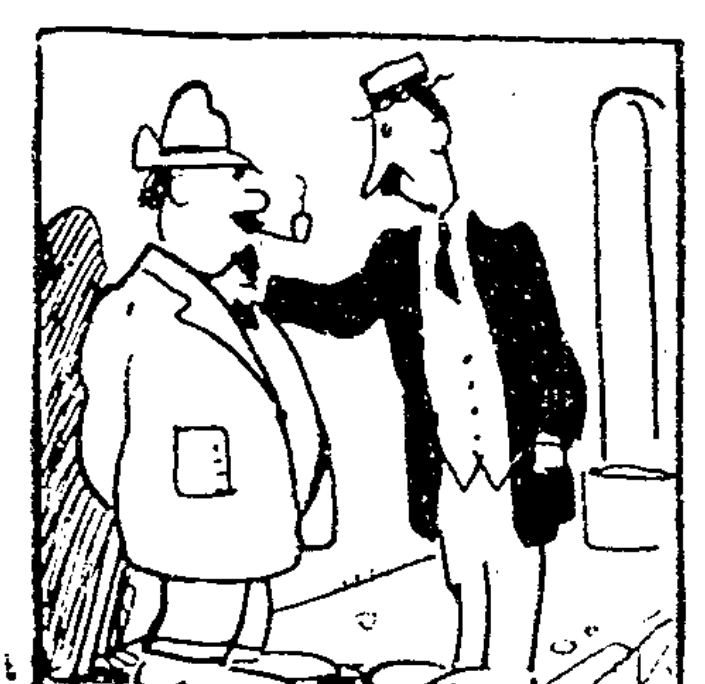
Régime sec.

— Par hygiène? No... C'est pour la sécurité de nous autres contre les anarchistes. Avec le régime sec, le « bombe » n'était plus possible... comprenez-vous?



Les créanciers facétieux.

— C'était pour une petite note à encaisser...
— Ah! bien, mon ami. Allez donc la porter aux Anglais. Ils la feront publier...



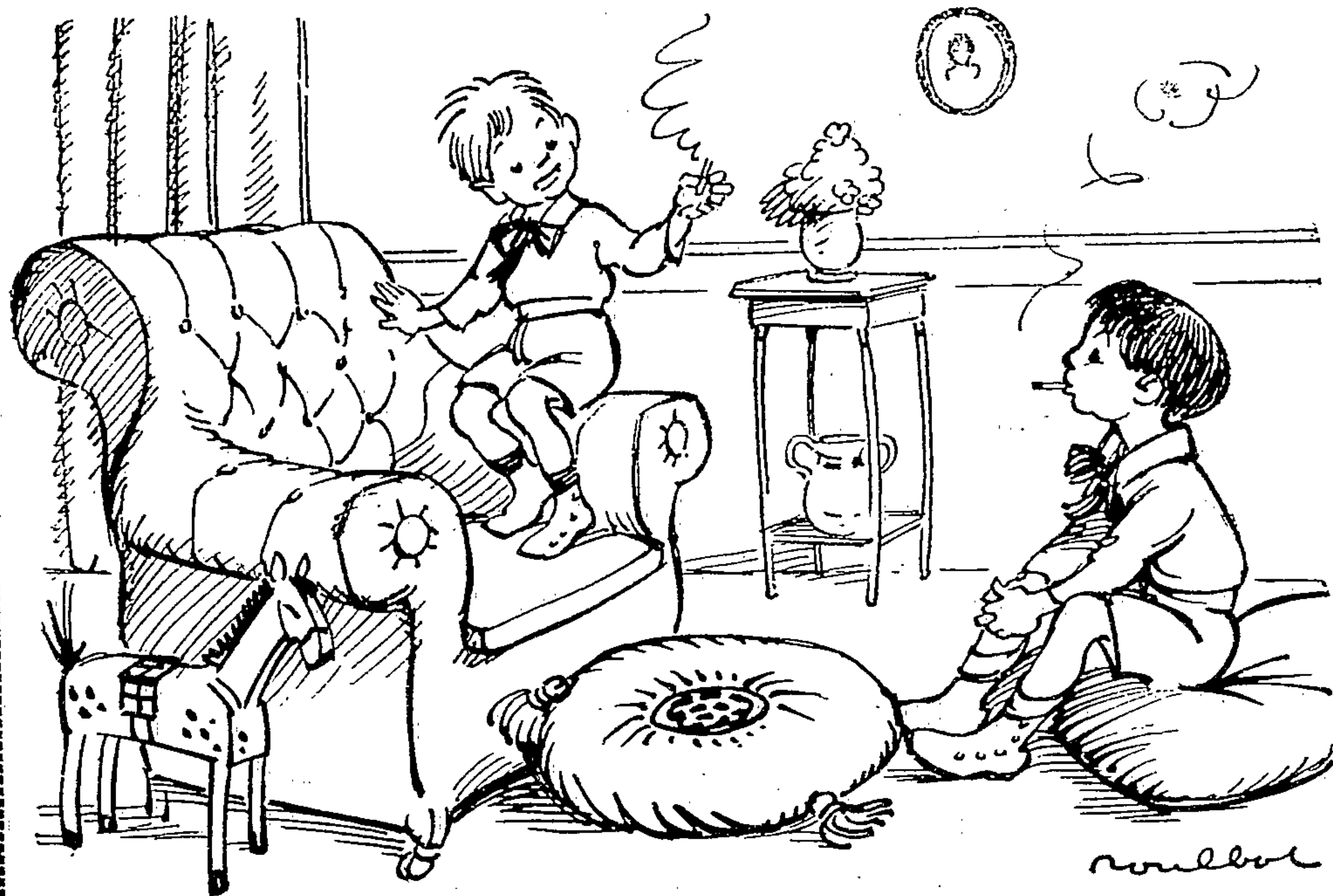
Façon de dire.

— C'est curieux comme une « sale » maladie vous « nettoie » en huit jours.

HOTEL ASTORIA

10, Boulevard Garibaldi, centre MARSEILLE

Téleg.: NOUTEL - CONFORT MODERNE - Prix Modérés - Téléph. 32.78



- Maman le sentira que nous avons fumé.
- Mais non, nous nous laverons la bouche avec son Dentol

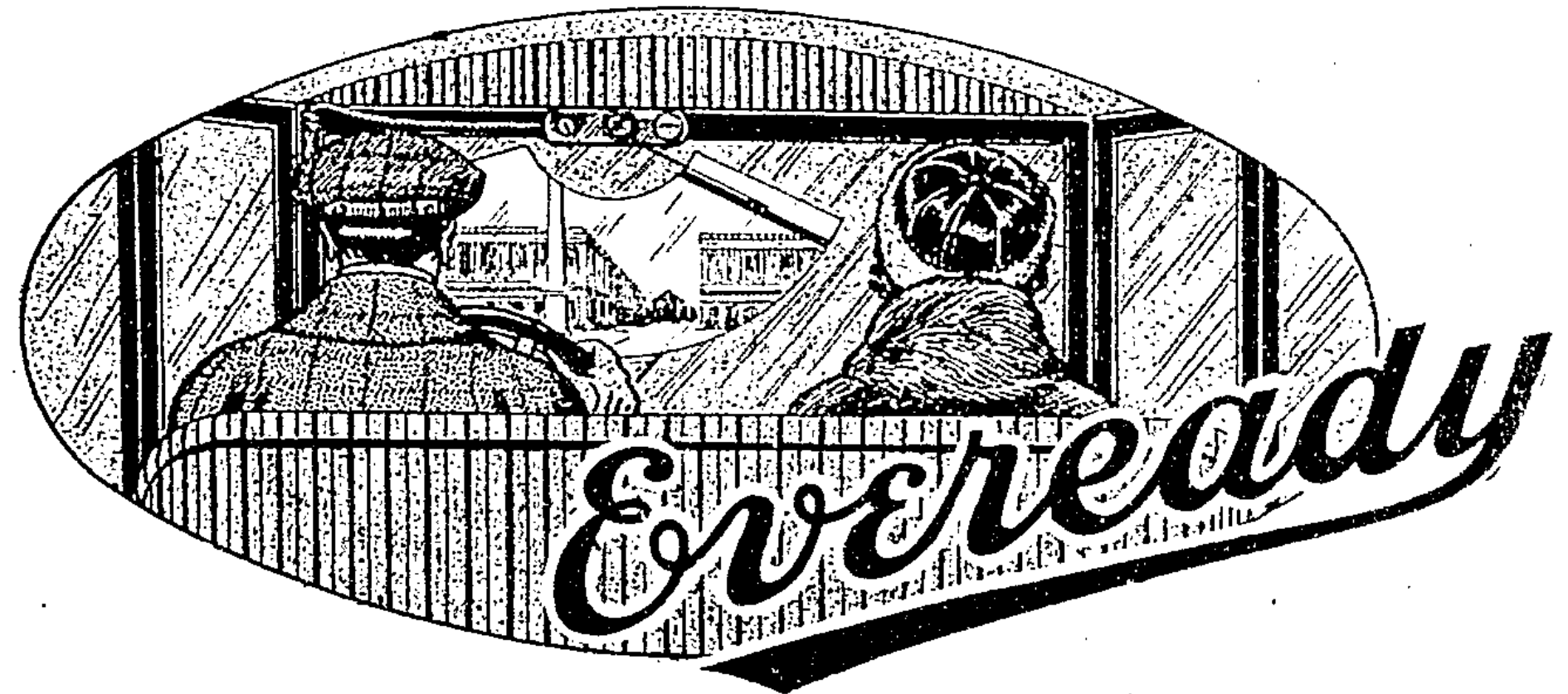
Le **Dentol** (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermi les gencives. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante.

Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicate et persistante.

Le **Dentol** se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

Dépôt général: Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.



Essuie-Glace AUTOMATIQUE
fonctionnant par l'aspiration du moteur,
laisse les deux mains libres au conducteur.

La PLUIE, la NEIGE, la BOUE
ou la POUSSIÈRE sur le pare-brise
rendent la conduite DIFFICILE et DANGEREUSE

Eveready

vous garde, par tout les temps,
une CLAIRE VISION DE LA ROUTE
et permet de rouler en TOUTE SÉCURITÉ

Nous sommes les
Concessionnaires exclusifs
des meilleurs
Accessoires Franco-Américains
POUR AUTOMOBILES
Demandez notre Catalogue Général n° 29
Toutes nos spécialités vous intéresseront.

AVIS
Quelques départements étant encore libres
pour la représentation de l'essuie-glace
EVEREADY
notre meilleure attention sera apportée
à toutes propositions d'Agents sérieux
et actifs.

Etablissements Frank J. FAY

26, Avenue Bosquet, PARIS (7^e)

BRÛLURE. IRRITATION. ENFLURE DES CHEVILLES
DEMANGEAISON. CUISSON.

GOUTTE ET RHUMATISMES
CORS
ÉCORCHURES ENTRE LES DOIGTS
SOIGNONS TRANSPARATION
PIEDS SENSIBLES
DURILLONS

FATIGUE MEURTRISSURES
DOULEURS CAUSÉES par la chaussure
AMPOULES

NE SOUFFREZ PAS DES PIEDS PENDANT LES CHALEURS

C'est le moment de vous débarrasser de vos divers maux de pieds.

Vous n'avez qu'à faire dissoudre une petite poignée de Saltrates Rodell dans un bain de pieds chaud et vous tremper les pieds pendant une dizaine de minutes dans cette eau rendue médicinale et légèrement oxygénée. Un bain ainsi préparé apporte un soulagement immédiat aux pieds souffrants et guérit rapidement les divers maux de pieds causés par la chaleur, la fatigue et la pression de la chaussure : toute enflure et meurtrissure, toute sensation de douleur et de brûlure disparaissent comme par enchantement.

Les Saltrates Rodell ramollissent les durillons les plus épais, les cors et autres callosités douloureuses à un tel point qu'ils peuvent être enlevés facilement sans couteau ni rasoir, opération toujours dangereuse.

De par ses propriétés aseptiques, l'eau saltrée prévient et combat efficacement l'irritation et la mauvaise odeur d'une transpiration excessive. De tels bains remettent et entretiennent les pieds sensibles et facilement endoloris en parfait état.

Les Saltrates Rodell se vendent à un prix modique dans toutes les bonnes pharmacies. Refusez les contrefaçons sans aucune valeur curative et exigez les véritables Saltrates.

DÉCLARATION D'UN PÉDICURE BIEN CONNU :
 « J'ai trouvé dans les Saltrates Rodell le moyen pour soulager et guérir rapidement les divers maux de pieds dont on souffre généralement par suite de fatigue, de pression de la chaussure et de l'échauffement qui en résulte. »

L. VITRAC,
 20, Passage des Princes, Paris.

on qui ne portera pas la Signature A. GIRARD

POUR ÊTRE BELLE CRÈME FLORÉINE

J. Hubner-Regnier

ÉLIXIR BONJEAN

SOVERAIN contre les INDIGESTIONS DIGESTIONS DIFFICILES

VOMISSEMENTS MAL DE MER DIARRHÉES par Atonie CHOLERINES Choléra, Typhus, Nerveux et de Grossesse

En régularisant les fonctions de l'Estomac et de l'Intestin, il guérit et prévient toujours des Nerveux et de Grossesse

Gastralgies, Crampes d'Estomac, Hoquets, Syncopes, Évanouissements.

Ordonné depuis 50 ans par MM. les Docteurs, l'ÉLIXIR BONJEAN est un cordial antiépidémique par excellence utile dans toutes les familles.

INDISPENSABLE à toutes les PERSONNES QUI VOYAGENT SUR MER et dans les COLONIES

Dépôt dans 1^{re} Pharm^{ie}. Dépositaire principal: F. DUSSUEL et FAURE, AIX-LES-BAINS (Savoie). Prix: 5^{fr} et 9^{fr}.

PHONOGRAPHES "PATHÉ"
 A SAPHIR INUSABLE

Vente de Disques dans toutes les Langues - Opéras complets
 Accessoires - Pièces détachées - Réparations

DÉPOT :
 ORAN - 41, Boulevard Séguin, 41 - ORAN

chez LE THÉÂTRE CHEZ SOI

Pâtes Alimentaires

Dominos

Pierre DEEACROIX

PARIS

HOTEL MODERNE
 Place de la République

Etablissement de premier ordre

500 Chambres et Salons
 200 Salles de Bains privées
 Cabinets de Toilette
 eau chaude et froide

Situation la plus centrale
 Station de Métropolitain en face de l'Hôtel, en communication directe avec les principales gares
 Bureau de Poste et Télégraphe

CUISINE ET CAVE RÉPUTÉES

Téléphone de Réseau dans toutes les Chambres

PRIX MODÉRÉS

Télégrammes : OTELDERNE-PARIS - Téléphone : ROQUETTE 21.24, 32.26, 73.82, 73.83

85 ANNÉES DE SUCCÈS
 HORS CONCOURS, Membre du Jury
 EXPOⁿ COLONIALE MARSEILLE 1922

ALCOOL de MENTHE

de **RIGOLÈS**

Produit hygiénique antiseptique favorise la digestion

EPILEPSIE!!!
 MALADIES NERVEUSES
 Dragées Géligneau
 J. MOUSNIER, Sceaux (Seine), près Paris et Pharmacies

DEMANDEZ UN **COINTREAU**

BUVEZ CHEZ VOUS

CONTRE: GOUTTE
 CONTRE: ARTHRITISME
CONTREXÉVILLE
 CONTRE: GRAVELLE
 CONTRE: AFFECTIONS DES REINS

SOURCE DU PAVILLON

CARROSSERIE AUTOMOBILE

Spécialité pour Transformation et Construction

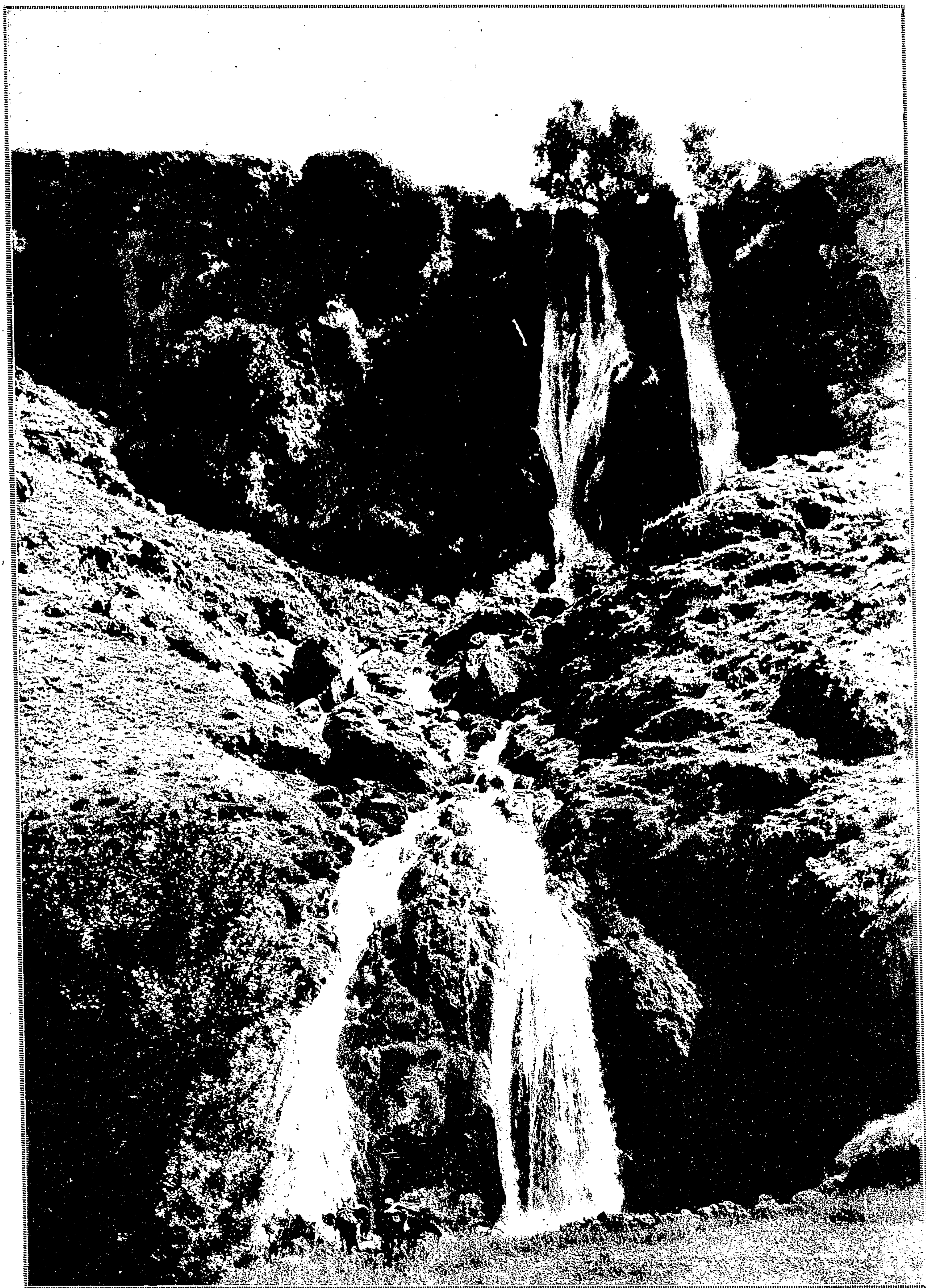
Voitures de Luxe et de Commerce
 Peinture de Luxe - Garniture et Housse

G. SOLER Boulev. des Chasseurs, 5 et 7
 ORAN (Algérie)

UNE DAME qui pesait 93 kil. etant arrivée sans aucun malaise au poids normal de 65 kil., grâce à l'emploi de l'OBECITA, se fait un devoir de publier ce résultat merveilleux. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Michon, A. I., 50, rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON.

L'AFRIQUE DU NORD

ILLUSTRÉE



LA GUERRE AU MAROC. — Au cœur du pays des Marmouchas ; une cascade sur l'Oued Imouzer.

Photo Coutanson.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

L'HUMANITÉ EN MARCHÉ

L'Écriture parle des idoles qui ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas, des mains et ne palpent pas ; mais elles ne sont que de vains simulacres de bois ou de métal. Nos petits au berceau ont des yeux qui voient, des oreilles qui entendent, des mains qui touchent, et, par delà leurs cinq sens, ils ont une âme vivante. Aussi bien se trompent-ils lourdement ceux-là qui croient pouvoir tout dire et tout faire devant les enfants en bas-âge, sous le prétexte erroné qu'ils ne voient pas, qu'ils n'entendent pas, qu'ils sont, au reste, incapables de rien comprendre. Quoi ? faudrait-il se gêner devant des moutards qui ne savent pas encore se tenir fermes sur leurs jambes, qui se contentent d'ouvrir de bons gros yeux et de bavarder abondamment ?

Les susdits moutards n'ont point encore rendu témoignage d'aucune espèce de raisonnement ni de réflexion : c'est trop évident. Mais il serait au moins imprudent de conclure qu'ils ne jouissent d'aucune espèce de vie mentale. Tous leurs sens sont ouverts sur le monde ambiant, pour y puiser les matériaux qui serviront à construire leur monde spirituel. Leurs nerfs vibrent sans trêve au contact des perceptions. Les images et les représentations s'accumulent, sujets et prédicats, d'où seront élaborées les idées futures. Les impressions visuelles, auditives, tactiles, se déposent en une couche, en un sédiment sous-conscient, obscurément enfoui, sur lequel s'édifiera bientôt la personnalité intellectuelle et morale.

Le milieu entier agit pour la former : la chambre et les meubles, les fenêtres et l'horizon, les tableaux et les bibelots, les travaux et les délassements, l'ordre et le désordre, les parents et les domestiques, les visiteurs, les voisins et les camarades, les paroles et les gestes, les actes et les attitudes. Rien ne se perd, rien n'est perdu, tout est enregistré qui a été perçu, tout se retrouve. On l'a bien constaté en certaines maladies mentales qui ont fait remonter au-dessus du seuil de la conscience ce qui reposait dans les bas-fonds, faits que le bébé avait vus à l'âge de quelques mois, paroles et chants dont sa nourrice l'avait endormi, en une langue qui lui était toujours restée étrangère.

L'œil qui n'a perçu que des objets en désordre, pendant qu'on le promenait en chantonnant autour de la chambre familiale, se « fait » si bien au désordre qu'il n'en sera jamais choqué. Qui n'a pas été pudiquement surveillé, ignorera vraisemblablement toujours la délicatesse de la pudeur. Qui n'a vécu que dans une ambiance grossière court le risque d'être grossier toute sa vie. Que de traits de caractère, que d'habitudes, que d'opinions s'expliquent par l'influence des impressions des trois premières années, les goûts, les jugements de valeur, les sympathies, les antipathies et les préjugés.

Tei père, tei fils. Le proverbe tient sa vérité bien moins de l'hérédité que des impressions du bas-âge. Qui n'a perçu de son premier langage à sa première culotte, qu'impressions de brutalité, d'orgueil, de paresse, d'intempérance, celui-là ne peut que suivre la poussée des images qui hantent son cerveau. Celui-là, au contraire, dont les impressions journalières et nourricières furent faites de douceur, de travail, de bonté, de résignation, de pudeur, a des chances de trouver dans les profondeurs de sa mentalité des ressources et des aides puissantes au moment des tentations et des crises. Quoi d'étonnant ? La loi des images s'applique ici dans sa rigueur. Nous exécutons un acte, une série d'actes, la série des actes qui composent notre vie quotidienne, selon les images que nous

nous en faisons. Et ces images, ce sont celles que notre milieu nous a imposées. Nous faisons ce que nous avons vu faire ; nous disons ce que nous avons entendu dire ; nous nous tenons comme on se tient autour de nous ; nous pensons enfin comme les nôtres ont pensé, nous aimons ce qu'ils ont aimé...

**

On se souvient du temps, qui n'est pas très lointain, où l'on se plaignait que l'engouement pour les professions libérales détournât du commerce et de l'industrie tant de jeunes activités. Aujourd'hui, c'est une toute autre gamme.

Les innombrables malheureux qui ont pâti de la misère en redingote, qui ont connu les humiliations quotidiennes des ménages besogneux, ont dévoilé les « mensonges des diplômes » ; ils ont crié, de toute la force de leurs rancunes, cette pénible vérité : « La science ou le talent ne nourrit pas son homme. »

Dans un temps où l'argent est tout, le culte du savoir est trop peu répandu pour que ceux qui le détiennent trouvent un dédommagement à la médiocrité de leur condition dans la considération publique. Bien plus, à mesure que va le siècle, on voit cette considération diminuer, car les professions de l'intelligence se sont toutes plus ou moins avilées par le souci commercial, et le public a conçu quelque dédain pour des gens qui, tout en employant les mêmes moyens que les marchands de pilules ou les marchands de vin, n'arrivent point au même résultat. Aussi les mères d'aujourd'hui ne rêvent plus l'honneur du diplôme pour leurs fils. Elles souhaitent les voir régner à la Bourse, et non plus à l'Académie de Médecine ou au Palais. Elles veulent en faire des gens d'affaires et si, dans les familles aisées, on envoie encore les jeunes gens aux Universités, c'est parce qu'on considère que le temps qu'il y passent leur permet d'attendre sans danger la maturité nécessaire pour toucher habilement aux fortes réalités de la vie : le diplôme de docteur en droit n'empêche nullement de siéger dans les conseils d'administration.

Ce ne sont plus seulement les professions commerciales qui sont devenues plus lucratives que les professions de l'intelligence, ce sont les métiers manuels. Beaucoup de fonctionnaires et de professeurs — je ne parle pas des gens de lettres — en sont venus à envier le sort du mécano ou du maçon. Au taux de l'heure de travail qui se moque du décorum et n'a pas de dépense de vanité, est mille fois plus heureux que le bourgeois dont la situation pécuniaire est égale à la sienne.

Cependant d'ici longtemps je ne vois pas que l'atelier attire beaucoup les fils de la bourgeoisie, même de la plus petite bourgeoisie. Le préjugé contre les mains calleuses est encore trop fort ; malgré les gros salaires, aux yeux des mères de la classe moyenne, le travail manuel est toujours une déchéance. Il n'en est pas de même des *affaires*. Ah ! le métier d'homme d'affaires ! Voilà l'idéal. Ne voit-on pas quantité de hauts fonctionnaires donner leur démission pour s'y adonner ?

Cette admiration générale pour une profession qui, au premier abord, peut n'être que facile et brillante, a eu pour résultat d'encourager aussi la carrière non seulement de quelques déchets d'humanité, mais aussi de quelques talents réels, mais dévoyés, de quelques hommes de valeur manquant des aptitudes nécessaires au métier commercial ou financier.

C'est une erreur assez commune de croire qu'il est possible à tout le monde d'y réussir. Quoi de plus simple que le métier d'homme d'affaires ? « On travaille en se promenant, en déjeunant au café. Un peu de flair et d'intelligence suffit. »

C'est cette illusion qui fait que des jeunes

gens à qui le métier de bureaucrate eût convenu, vont essayer des désastres commerciaux, ou tomber dans les aventures louches où glissent facilement les hommes d'argent...

**

Le bien-être social et la grandeur d'une nation ne sont pas faits d'autre chose que de l'accumulation des efforts individuels. C'est pour cela qu'on dit avec raison que les lois ne peuvent rien sans les mœurs et que toute réforme sociale doit avoir comme point de départ une amélioration des individus.

La guerre et ses suites ont profondément corrompu les mœurs. Au lieu d'être une école d'énergie, de sacrifice, de résignation, la guerre a provoqué comme par réaction d'une trop longue contrainte, la paresse et l'amour du plaisir, l'indifférence et la veulerie, l'égoïsme et la cupidité.

Et tandis que la société est plongée dans cet océan bourbeux, au tourbillon duquel peu d'âmes échappent, nous nous plaignons que le vieux monde en général, et que le pays en particulier, ne remontent pas assez vite vers les sommets de la prospérité, de l'équilibre matériel et de la quiétude morale !

Alors, on fait des lois, on consulte des économistes, on crée des commissions d'étude et de contrôle, on tient des conférences, on multiplie la répression. Et il n'y a que les philosophes dédaignés et les anachorètes dégoûtés pour se dire que le plus grand mal qui est à la base de tous nos maux est une crise générale des consciences, une moisissure des individus qui crée la vaste moisissure de la société.

« Le pays a besoin de conscience, écrivait dernièrement un philosophe. C'est là une constatation qui s'impose de plus en plus aux penseurs préoccupés des restaurations nationales, quelle que soit la famille spirituelle à laquelle ils appartiennent. »

« Le pays a besoin de conscience, parce que, la conscience fléchissant, tout s'écroule de ce qui est fondé en dernière assise sur elle : la conscience de l'individu, la stabilité familiale, les constructions professionnelles, l'édifice social. »

Il serait vain de faire des lois, de tenir congrès et conférences, d'atteler les pouvoirs publics à un relèvement quelconque, si les consciences n'y adhèrent.

Le domaine moral domine toutes les contingences matérielles, et dans le domaine moral, moins que dans tout autre, l'étatisme n'aboutit à rien : ce sont les énergies et les ressources individuelles qui peuvent tout.

Des économistes suggèrent, pour restaurer les finances publiques, un moyen héroïque qu'on appela le « volontariat fiscal ». Chacun aurait apporté sur l'autel de la patrie l'offrande d'un impôt spontané. Les riches auraient donné beaucoup, les pauvres auraient fait ce qu'ils auraient pu, les prolétaires auraient sacrifié une heure de travail par jour. Et par l'ensemble de ces apports, le gouffre de l'inflation se serait trouvé comblé.

On n'a point réalisé ce projet : il était trop beau. A-t-on craint qu'il ne se heurte au mur des égoïsmes et des cupidités individuelles ?

C'est pourtant d'un volontariat de cette espèce que doit sortir le salut du pays et de la société en général. Seulement, ce que chacun doit sacrifier, ce n'est plus un écu ou cent francs, ou un million, ce sont ses mauvaises habitudes, c'est son esprit de paresse, c'est son indifférence, c'est, en un mot, celui des vices d'après-guerre dont il s'est fait l'esclave et qui fait de lui une pierre d'achoppement dans la marche de la nation vers le mieux-être.

Un peu moins de « je m'en fichisme », un peu plus d'amour du travail et du beau travail, un peu plus d'esprit de justice, un peu plus de désintéressement, de solidarité, de réflexion avant de poser un acte, sur les conséquences de cet acte ; un peu plus de cons-

cience, enfin, dans tout ce qu'on fait : et cela mis en pratique par tous, ouvriers et patrons, dirigeants et simples citoyens, politiques, soldats, fonctionnaires, brasseurs d'affaires, négociants, employés... Mais il faudrait que chacun n'attende pas... que les autres commencent.

Dans la société chacun souffre de l'incurie des autres, mais chacun doit aussi se souvenir que les autres souffrent de sa propre incurie.

LA PETITE CHRONIQUE

L'AVIATION AUX ÉTATS-UNIS

Il faut distinguer aux États-Unis la poste aérienne et les patrouilles forestières, services d'État, et les transports commerciaux (voyageurs et marchandises) exploités par des compagnies privées.

L'Air Mail Service, qui est installé à Washington, au ministère des Postes, est dirigé par le colonel Paul Henderson, secondé par quatre adjoints. Il exploite la ligne de New-York à San-Francisco, qui est divisée en trois tronçons d'exploitation ayant chacun un sous-directeur à leur tête : tronçon oriental : New-York à Chicago ; tronçon central : Chicago à Rock-Springs ; tronçon occidental : Rock-Springs à San-Francisco.

Le principe sur lequel est fondée l'organisation de transport du courrier postal est le suivant : aucun courrier ne va en avion entièrement de New-York à San-Francisco ; mais à chaque station-relai, un avion recueille le courrier parvenu par chemin de fer et le transporte jusqu'à son lieu de destination : ce procédé permet de réaliser un gain de temps très appréciable, surtout dans les cas où le courrier, s'il était transporté par chemin de fer, arriverait trop tard pour être distribué le soir même ; le transport par avion lui permet d'arriver en temps voulu pour être distribué le jour même ; on y gagne donc douze heures. Cette économie se répétant sur chaque tronçon du parcours, on peut arriver, pour un trajet qui dure 96 heures en chemin de fer de New-York à San-Francisco, à gagner un jour et même parfois deux en utilisant les relais aériens. L'avantage sera encore plus considérable dans un avenir peu éloigné, l'Air Service envisageant la création d'un service de vols de nuit entre Chicago et Cheyenne ; ces deux centres sont séparés par une vaste région plate et sans arbres qui se prête admirablement à l'organisation d'un tel service. Ce projet sera réalisable une fois que des phares auront été posés tous les 25 milles pour jalonner la route. Le courrier pourra alors aller de New-York à San-Francisco en 36 heures.

Comme il n'existe pas de direction de l'aviation civile aux États-Unis, il est difficile de donner des résultats officiels concernant le développement des compagnies particulières. Toutefois, on connaît les résultats de l'exploitation de quelques compagnies. L'Aéro-Marine-Airway C^o a réalisé 2,125 vols, représentant un parcours total de 740,000 milles, et transporté 9,000 voyageurs. L'Aéro-Marine Airway est la seule compagnie qui assure les passagers. L'assurance est de un pour mille. L'Aircraft Corporation a parcouru en vol 100,000 milles et transporté 8,000 personnes. Le Lynway Aerial Transportation Company of Lynn a transporté 10,000 passagers. Enfin, sur la côte du Pacifique, la Rogers Airport, fonctionnant dans la région de Los Angeles, a transporté 10,850 passagers.

R. L.

LA POLITIQUE

Le nouveau Président de la République portugaise, M. Teixeira Gomes.

La République portugaise vient de changer de chef. M. Teixeira Gomes a été proclamé président de la République, le 6 août 1923.

C'est à Lisbonne que le Parlement s'était réuni en Assemblée nationale pour procéder, selon les textes de la Constitution, à l'élection du nouveau chef de l'État.

M. Antonio José d'Almeida devait être remplacé. L'ancien président avait été élu le 6 août 1919 ; son mandat arrivait donc à expiration le 6 août 1923 ; il avait, avec doigté, tenu, du-

rant quatre ans, les rênes du Gouvernement républicain.

Le nouveau président, homme intègre et de belle valeur, a été élu par cent vingt et une voix, — majorité intéressante.

C'est un diplomate distingué dont la carrière fut remarquable ; il était le délégué du Portugal

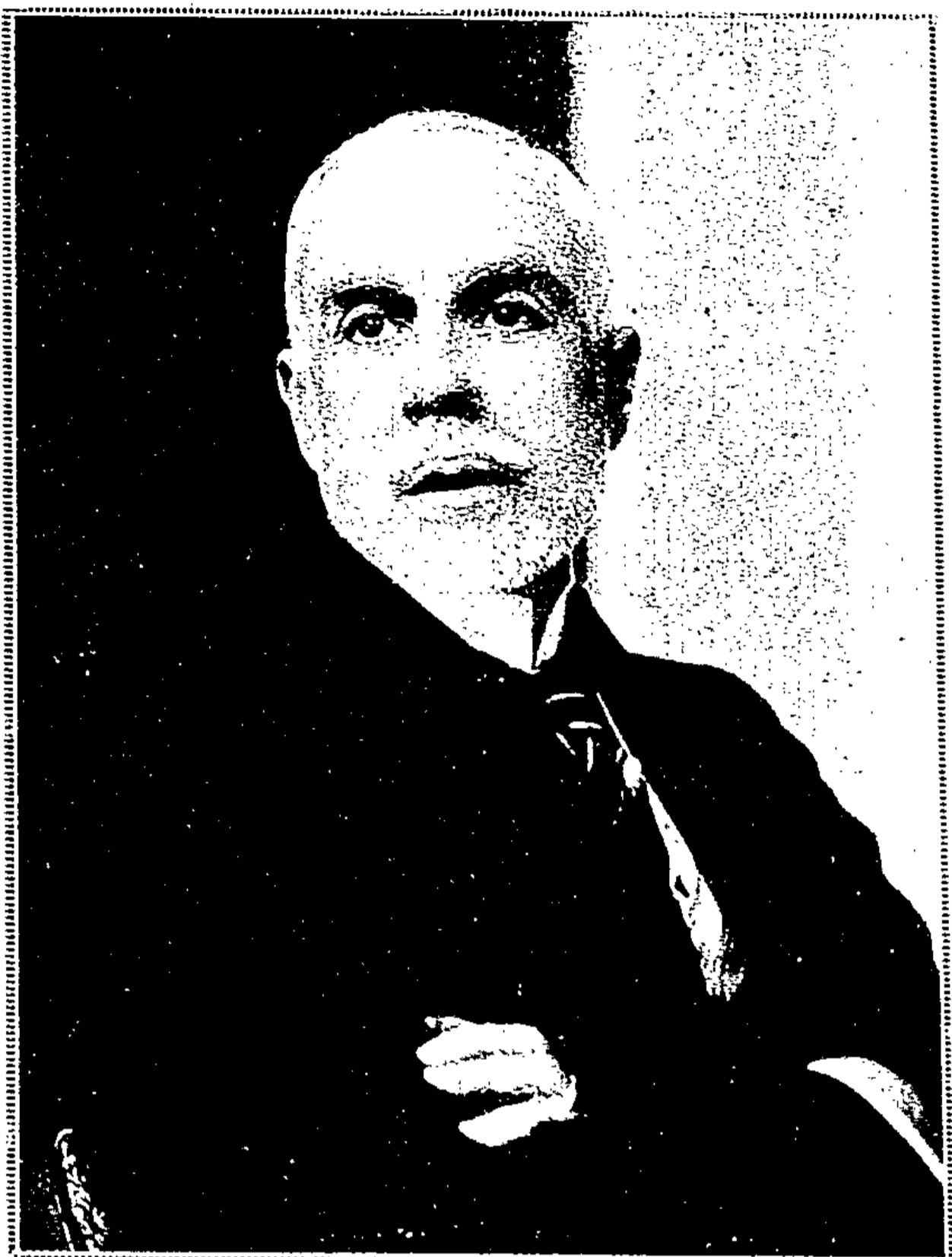


Photo Henri Manuel.

M. Teixeira Gomes, le nouveau Président de la République portugaise.

à la Conférence de la Paix, à la Société des Nations, où son activité fut appréciée.

Le nouveau président n'entrera en fonctions qu'au mois d'octobre prochain. M. Almeida, qui était absent, est revenu à Lisbonne vendredi. La situation ministérielle fut aussitôt examinée. A l'heure où nous écrivons ces lignes, il est presque certain que le cabinet subira un remaniement.

Notons qu'avant l'élection, le Parlement avait clos ses travaux, mais sans avoir voté le budget, ni surtout les mesures jugées absolument indispensables par le ministre des Finances, irréductible quant aux réformes envisagées par lui. Ce ministre a donc décidé de donner sa démission.

Il serait puéril de se dissimuler que, depuis l'avènement de la République, le Portugal se débat dans une situation singulière. Tandis que la reine Amélie et le prétendant Manoel trouvent en Angleterre, auprès même de la Cour du roi George V, un accueil et une aide matérielle que nul ne songe à dissimuler, le Gouvernement britannique couvre de sa haute protection les hommes du nouveau régime et ne manque jamais une occasion de leur manifester sa cordiale sympathie. Il en résulte une atmosphère d'équivoque et de prouciamento dont les manifestations sanglantes ne se comptent plus.

Espérons que M. Teixeira Gomes y mettra ordre.

L'ALGÉRIE MINIÈRE

UN POINT D'HISTOIRE

Dans notre numéro du 7 juillet, nous avons montré le rôle important que pouvait être appelée à jouer, non seulement dans le domaine économique mais encore dans le domaine politique, l'utilisation rationnelle des houilles de Kenadsa. Il nous paraît intéressant de rechercher aujourd'hui à qui revient le mérite d'avoir non pas seulement mis au jour mais « démontré l'exploitabilité » du gîte de combustible dont la richesse s'affirme de jour en jour plus grande.

Dès 1900, nous l'avons dit, la colonne d'Igli recueillait des fossiles qui permirent au regretté professeur de géologie M. Ficheur d'identifier dans la région l'existence de l'étage carbonifère.

En 1917, un légionnaire de la garnison de Bel-Hadi découvrait, en piochant la terre aux environs du poste, un affleurement de houille...

Mais ce légionnaire, ancien mineur westphalien d'ailleurs, n'est pas « l'inventeur » du gise-

ment, car il n'exécuta sa fouille que sur les indications du chef de poste de Bel-Hadi, M. le capitaine Cao-Van, du 2^e régiment étranger. C'est par conséquent à un officier français et non à un légionnaire allemand qu'est due la trouvaille dont les conséquences sont d'ores et déjà incalculables.

Un document signé de M. le chef de bataillon Pouget, commandant supérieur du cercle de Colomb, ne laisse aucune espèce de doute à cet égard.

En voici le texte :

« Le chef de bataillon Pouget, soussigné, commandant supérieur du cercle de Colomb, certifie que c'est grâce au capitaine Cao-Van, commandant la compagnie montée du 2^e étranger, en garnison à Bel-Hadi, que la mine de charbon de cette région a été découverte, puis mise en exploitation.

« C'est, en effet, en se promenant aux abords de son poste, au cours de mai 1917, que cet officier ayant remarqué de la terre noire sur les abords d'une sorte de puits, d'où les indigènes extraient du sel, qu'il préleva une partie de cette terre, la mit sur un foyer et constata qu'elle brûlait.

« M'ayant fait part de cette découverte, il me demanda l'autorisation de faire des recherches, ce qui lui fut accordé.

« A l'aide de ses légionnaires, il fit creuser un premier puits de 2^m50 et un deuxième de 8 mètres de profondeur et en retira de la matière combustible, qui, envoyée par mes soins au Gouvernement général pour être soumise à l'analyse, fut reconnue pour être du charbon. »

Il est presque superflu d'ajouter que le capitaine Cao-Van, aujourd'hui affecté au 9^e zouaves, à Alger, n'a reçu et n'attend du reste aucune récompense pour la clairvoyance et l'esprit d'initiative dont il a fait preuve dans ces circonstances délicates.

Au reste, le capitaine Cao-Van, après une superbe conduite au front français, a occupé brillamment le poste de Bel-Hadi qu'il a transformé



Le capitaine Cao-Van.

au point que le Service de Santé, sur rapport de M. le médecin-inspecteur Foley l'a cité en exemple à toute l'Afrique du Nord.

Ceci dit, voici un point d'histoire définitivement fixé ; nous sommes heureux d'avoir pu faire la lumière complète sur la découverte des houillères de Kenadsa.

R. M.

LA CONQUÊTE MILITAIRE DU MAROC

DANS LA TACHE DE TAZA

Les combats de 1923 au Maroc ont été sensiblement plus durs et plus meurtriers que ceux de 1922 ; cependant, le commandement était assuré par les mêmes hommes qui avaient, l'année précédente, conquis, au prix de pertes insignifiantes, la Haute-Moulouya et les derniers massifs Zaïans. A l'exception des tirailleurs algériens, les troupes désignées pour réduire les rebelles de Taza étaient les mêmes.

D'où viennent donc les difficultés terribles que nos soldats ont eu à surmonter cette année ?

Il semble qu'elles aient une triple origine.

D'abord, cette fois, les rebelles sont cernés ; il leur faut faire tête, lutter désespérément et vaincre ; aucune possibilité de retraite ne leur est acquise ; ils ne peuvent gagner d'autres régions plus sauvages et plus lointaines, ni le désert, considéré souvent par nos tenaces adversaires comme le refuge suprême.

Ensuite, ils ont conservé longtemps l'espérance qu'ils vaincraient et que jamais les troupes françaises ne pourraient violer ce formidable pâté montagneux de 6.600 kilomètres carrés de formidables escarpements... Une tribu ne se vantait-elle pas de posséder le Maître de l'Heure qui, lorsque les Français atteindraient tel point de l'oued Roumane, se dresserait et, avec la plus grande facilité, jetterait les envahisseurs à la mer ?

Enfin, les adversaires, réunis sous la suzeraineté des Aït-Tserouchen, étaient une véritable élite de guerriers irréductibles et aussi... de bandits accourus de toutes les régions de l'Empire chérifien pour se soustraire à l'autorité du magh-



Spahis en flanc-garde le 17 juillet pour la bataille d'Issouka ; au fond le piton d'Issouka.

boult, reconnaissons-le, qu'à un indiscutable échec.

Comme l'effort consenti par le pays pour la conquête du Maroc utile se limitait à 1923 et que, dès 1924, d'impérieuses nécessités budgétaires allaient entraîner des réductions d'effectifs considérables, une action énergique s'imposait. La tache de Taza constituait une menace permanente pour notre ligne de communications Mek-

nès-Bou-Denib et sa proximité de la ligne Fez-Oudjda augmentait encore la nécessité de la réduire.

C'est ce but que se sont assigné nos troupes qui, avec un effectif de 21.000 hommes sous les ordres du général Poeymirau, ont reçu du maréchal Lyautey la mission d'écraser un des derniers îlots de résistance marocaine à notre pénétration réellement pacifique et civilisatrice.

Quatre combats ont amorcé la réduction de la tache de Taza dont la disparition définitive est désormais certaine.

Le combat de Bou-Arfa marque le premier contact. Le groupe de Fez, qui était parti d'Almis vers le Sud, put heureusement, au début, traverser, sans être inquiété, un pays bouleversé et franchir les gorges de Recifa. L'ennemi comptait résister sur l'éperon de Bou-Arfa, et s'y cramponner. Le groupe de Meknès, qui montait de Souger vers le Nord, fut de suite sérieusement accroché. Nos partisans, dont la bravoure fut grande, subirent de lourdes pertes. Un orage de montagne vint encore augmenter les difficultés de cette terrible journée. A la nuit, cependant, nous étions maîtres du terrain ; nos pertes étaient de deux officiers, deux soldats, trente-quatre partisans tués ; trois officiers, vingt-six soldats, soixante partisans blessés.

Ce combat nous livrait un pays de trente kilomètres de profondeur sur seize de largeur. La vallée de Tabānot, qui allait nous conduire sans coup férir devant El-Mers, était à nous.

Toutefois, afin d'éviter, pendant la traversée de cette vallée, la présence menaçante sur son flanc des dissidents Marmoucha, le général Poeymirau fit occuper la muraille abrupte du Bou-Khammonj dont la possession avait en outre l'avantage énorme de couper l'ennemi en deux



Convoi de munitions pour la bataille d'Imouzzer, le 23 juillet.

zen et particulièrement résolu à n'accepter aucune compromission avec les infidèles.

Aussi bien les antécédents étaient-ils de nature à encourager les rebelles dans leur farouche opiniâtreté. Rappelons seulement la sanglante retraite du général Poeymirau en 1917, sur la Skourra, l'affaire du Tizi-Adni et l'échauffourée d'Asniou, l'an passé, où tout un chantier de Sénégalais travaillant aux pistes fut exterminé et le détachement de la Légion, envoyé en toute hâte à leur secours, très durement éprouvé.

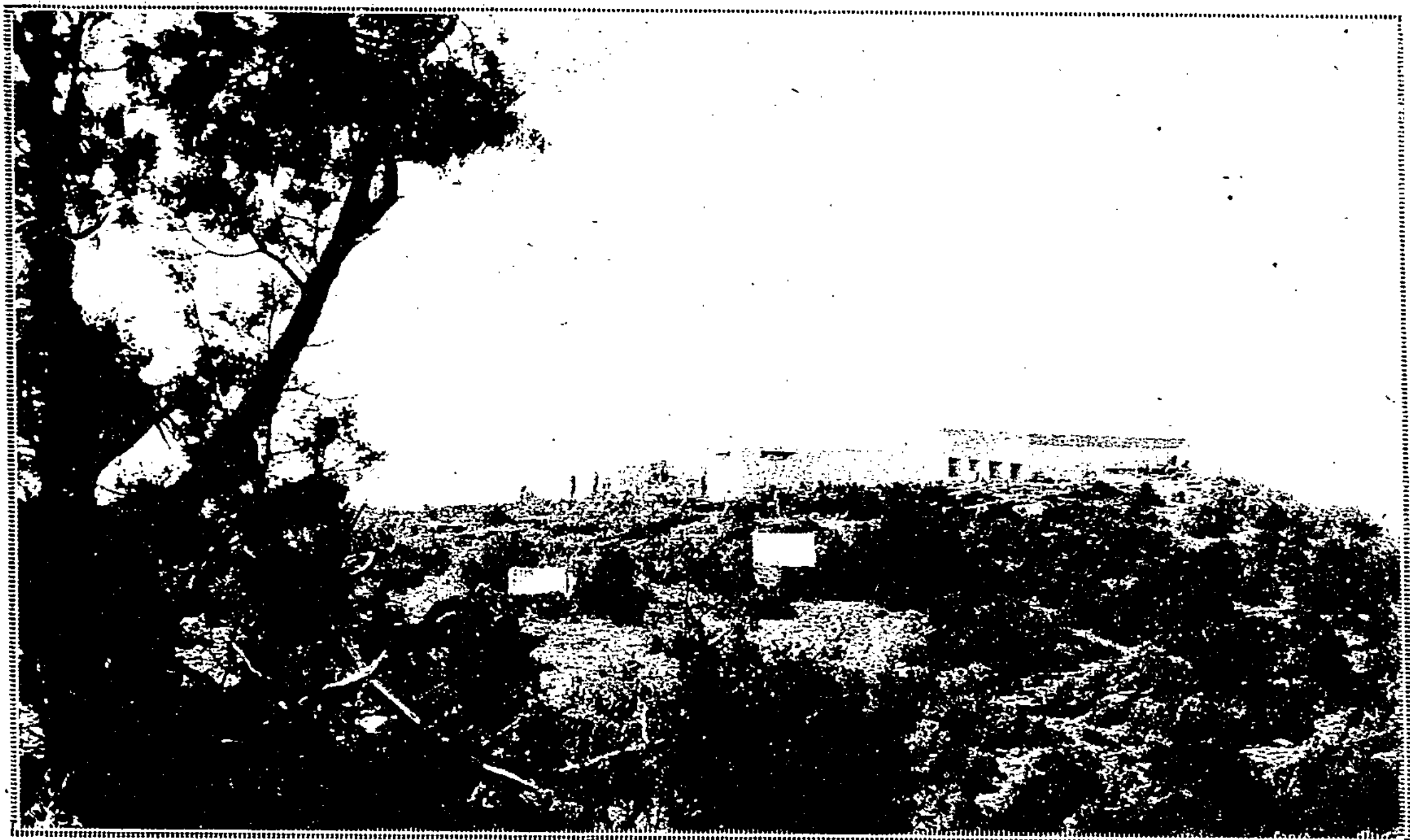
Certains cercles considéraient, il y a quelques semaines encore, ce pays comme impossible ; cependant la situation était intolérable. L'inaction et l'attente étaient plus meurtrières que le combat et dans le seul secteur de la Skourra, deux cents hommes tombèrent sous les balles ennemies sans riposte efficace, sans aucune représaille réalisable, les tireurs isolés disparaissant leur coup fait sans qu'il soit possible de retrouver leur trace.

Il ne fallait pas non plus songer à entreprendre de conversation avec ces gens ; aucun d'entre eux ne consentait à être le correspondant de notre Service de Renseignements ; aucune fissure ne se produisit dans ce bloc obstinément hostile et notre action politique, si efficace dans d'autres régions, n'obtint là aucun résultat, n'a-



Le ravitaillement des troupes se fait en camion ; au col de Tarsef sous les cèdres géants.

Photos Coutanson.



Le poste sur l'Oued El-Mers.

et d'empêcher la participation des Marmoucha à la défense d'El-Mers. Cette opération donna les résultats attendus en dépit de difficultés réelles et de pertes sévères. Les Marmoucha, d'ailleurs pris pendant leur retraite du Bou-Khammouj sous des rafales de canons et de mitrailleuses, furent à ce point démoralisés que, par la suite, ils ne reparurent plus devant nous.

Par son envergure, cette opération constitue le deuxième combat important de cette série d'opérations.

Et maintenant nous voici devant El-Mers.

M. Jean Renaud, dans *le Journal*, n'a pas hésité à donner le nom de bataille à cet engagement terrible ; nos ennemis, qui défendaient là leur principal réduit politico-religieux, s'y employèrent à fond et nombreux furent ceux de nos soldats et de nos partisans qui payèrent de leur sang cette conquête à laquelle les Aït-Tserouchen tentèrent désespérément de s'opposer. Les détails de la bataille pour El-Mers sont trop connus pour que nous y revenions.

Mentionnons comme quatrième combat celui de Taddout.

Tandis que les groupes de Fez et de Meknès marchaient sur El-Mers, le groupe de Taza, qui avait pris position dans la région de la Skourra de sinistre mémoire, exécutait une diversion du côté du Djebel Tichouk, où il parvenait à accrocher une partie des contingents ennemis, soulageant d'autant les autres groupes. Le colonel Freydemberg s'était solidement établi sur le Tizi-Adni, où ses légionnaires avaient subi, l'année précédente, un si douloureux échec. Ses adversaires occupaient une sorte de nid d'aigle, Agadir-Taddout. Ce fut le bataillon Kœchlin, de

la Légion, qui s'empara de la position sans trop souffrir. Mais nos partisans furent durement attaqués, les officiers qui les commandaient payèrent de leur personne ; plusieurs furent tués.

Somme toute, ces quatre combats nous coûtèrent 150 tués, 426 blessés pour les troupes ré-

gulières ; 68 tués et 137 blessés pour nos partisans. Les pertes ennemies seraient de 355 tués et 537 blessés.

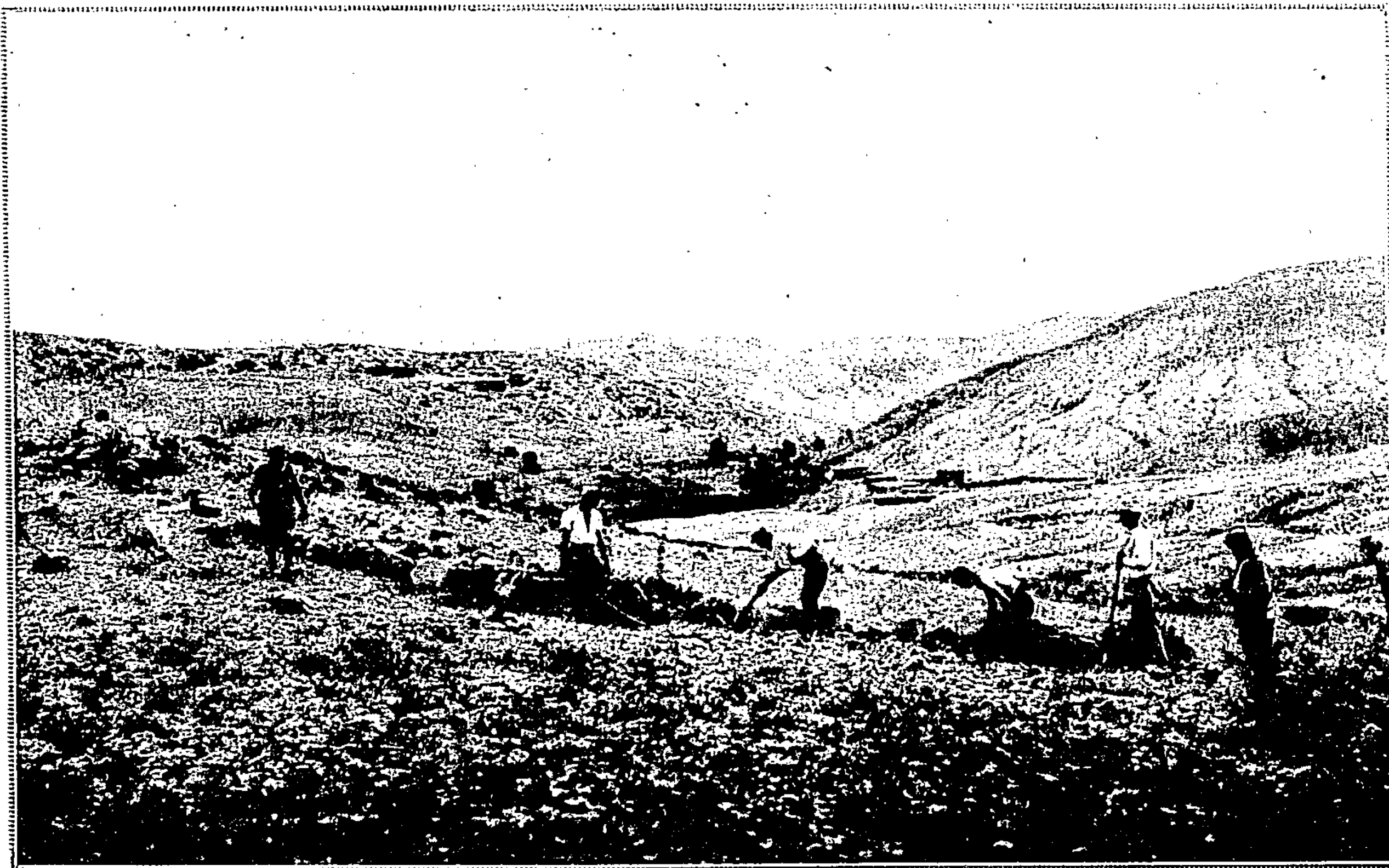
On s'est battu à Issouka, à Imouzer, dans la vallée de l'Oued Mers, ces jours derniers.

Aucun détail ne nous est parvenu encore sur ces différents engagements, mais nous sommes heureux de donner à nos lecteurs la primeur des clichés ci-contre pris sur le vif par cet « as » du reportage photographique qu'est notre correspondant marocain M. Coutanson.

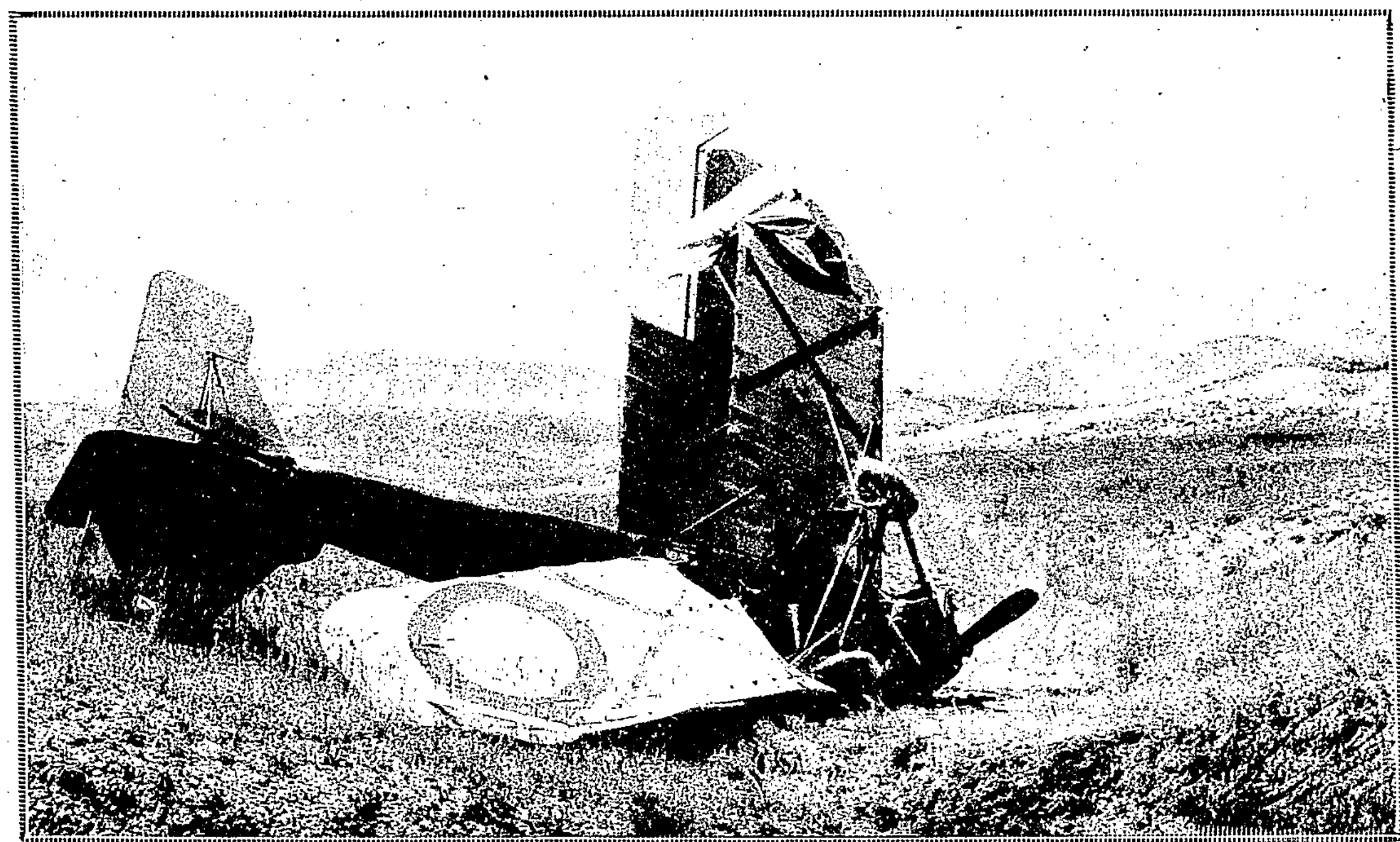
Nous pouvons avec fierté enregistrer les résultats acquis tant grâce à la prudente tactique de nos généraux et à la savante action politique de nos officiers du Service des Renseignements qu'à la bravoure merveilleuse de nos soldats et au loyalisme courageux de nos partisans. La réduction de la tache de Taza est, au dire des critiques militaires les plus autorisés, un des problèmes les plus compliqués qui se serait jamais posés à la science de chefs militaires coloniaux.

La France aura réussi à le résoudre avec 21.000 hommes seulement, subissant des pertes qui, pour quelque regrettables qu'elles soient, n'ont rien cependant d'exceptionnellement sévère.

Il ne nous déplait pas, tout amis de l'Espagne que nous soyons et que nous entendions rester, de souligner qu'actuellement, dans la seule région rifaine, nos voisins entretiennent une armée de 160.000 hommes, y dépensent chaque année 329 millions de pesetas (environ 900 millions de francs-papiers). Disons aussi que la fameuse marche sur Alhucemas exigerait encore 200.000 hommes nouveaux, plus 400 millions de pesetas, soit un milliard de francs-papier ! Et il y a eu pour résultat jusqu'aujourd'hui Annual, Mont Arruil,



Après la bataille du 17 juillet, les légionnaires construisent une tranchée.



Pendant la bataille d'Issouka, capotage d'un avion ; pilote et observateurs en furent heureusement quittes pour l'émotion.

Photos Coutanson.

Gurugu et le repli du Kert est imminent...

Qui fera comprendre à l'Espagne tout ce qu'elle aurait pu gagner à notre amitié, alors que notre neutralité seule la maintient dans sa zone actuelle ! Qu'on médite ces chiffres et que la *Correspondencia Militar* nous dise si la France fait figure de nation dont le cadavre doit sous peu passer devant sa porte...

DANS LA LÉGION D'HONNEUR

Les journaux quotidiens ont, dans leur service télégraphique, annoncé la promotion à la dignité de grand officier de l'Ordre de la Légion d'honneur de M. Dal Piaz, le distingué président du Conseil d'administration de la Compagnie Générale Transatlantique.

Cette marque d'estime, donnée par le Gouvernement de la République à un de nos hommes d'action les plus en vue et les plus justement considérés, a été accueillie avec une satisfaction unanime. M. Dal Piaz a reçu là la juste récompense de son dévouement à la chose publique et de son aide si puissante aux intérêts les plus sacrés du pays aux heures redoutables de la guerre.

Nous présentons à M. Dal Piaz nos félicitations les plus sincères.

LE
DIRIGEABLE « MÉDITERRANÉE »
A ALGER

Le dirigeable *Méditerranée*, ex-*Nordstern*, parti de Toulon vendredi 10 août, à 19 heures 25 (heure d'Algérie), arrivait le lendemain à trois heures du matin devant Alger, après avoir reconnu le feu de la côte septentrionale de Minorque, franchissant environ 450 milles marins (déroulé compris), soit 830 kilomètres en un peu plus de huit heures. Cette belle traversée montre avec quelle facilité le beau navire aérien a pu soutenir sa vitesse prévue de 100 kilomètres à l'heure.

Le lieutenant de vaisseau Stapfer a fait de son voyage la relation suivante :

« Nous sommes partis à la date et à l'heure fixées et la traversée s'est effectuée conformément à l'horaire prévu d'avance. Partis de Toulon à la chute du jour, nous avons immédiatement fait route sur les Baléares. Nous sommes passés à un mille au large de ces îles vers minuit trente. Le temps était très calme et le ballon ne bougeait pas du tout. La température, très douce, rendit notre traversée plus agréable encore.

« Nous marchions à une vitesse de cinquante nœuds à l'heure, au-dessus d'une véritable mer de nuages qui s'étendait entre 150 et 300 mètres d'altitude. Un peu après les îles Baléares, nous avons pu très facilement nous mettre en relations par T. S. F. avec le poste de Baraki, que nous avons prévenu de notre heure d'arrivée. A l'atterrissage, nous avons trouvé des équipes au complet, nous permettant d'effectuer normalement la manœuvre.

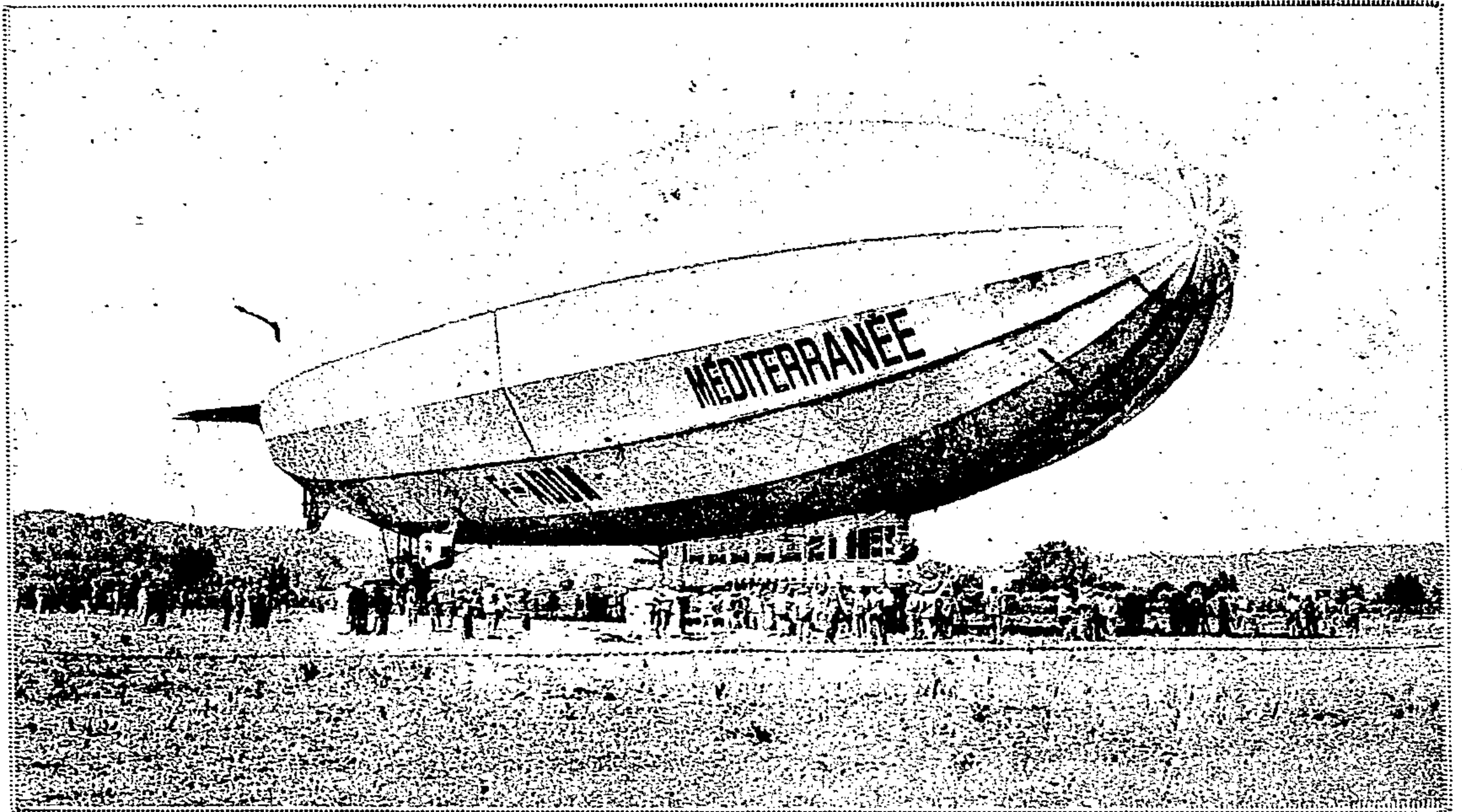
« Ne croyez pas que nous venons d'accomplir une chose extraordinaire. Au cours de la guerre, une dizaine de dirigeables ont traversé la Méditerranée. Nous venons donc, simplement, de renouveler ce qui a été déjà fait. »

Nous nous sommes rendu à Baraki pour visiter le dirigeable et en prendre quelques clichés. Nous avons reçu de M. le lieutenant de vaisseau Stapfer, commandant le dirigeable, et de ses collaborateurs, MM. Roussel et Mouneres, le plus courtois, le plus aimable des accueils.

Il a bien voulu nous donner les renseignements techniques les plus variés sur son aéronef et nous admettre à visiter les installations destinées à recevoir le cas échéant les passagers et leurs bagages.

Le *Méditerranée* est un dirigeable rigide, alors que les ballons utilisés en France, pendant la guerre, étaient du type souple. Il a un volume de 22.000 mètres cubes et mesure 130 mètres de long. Son équipage se compose de 18 hommes : 3 officiers, 7 mécaniciens, 2 opérateurs de T. S. F. et 6 arrimeurs.

Le *Méditerranée* a été construit en 1919 par les Allemands, en même temps qu'un autre dirigeable du même type le *Bodensee*, qui a été livré à l'Italie. Il était destiné à effectuer des voyages commerciaux entre Berlin et Friedrichshaven. Il devait parcourir la distance qui sépare ces deux villes, soit 700 kilomètres, à une vi-



Le dirigeable *Méditerranée* avant son départ pour Alger.

tesse de 100 kilomètres à l'heure, en emportant 30 passagers et une tonne de bagages. Sa vitesse moyenne est de 120 kilomètres à l'heure. Une cabine ressemblant à un wagon de chemin de fer permet d'installer confortablement 30 passagers, qui sont complètement à l'abri. Il existe également une cuisine, des lavabos, bref, tout le confort moderne.

Le dirigeable est actionné par quatre moteurs répartis en trois nacelles. Deux moteurs, placés dans la nacelle arrière, à trente mètres environ de la nacelle à passagers, actionnent une hélice. Deux autres moteurs, placés dans deux nacelles latérales à bâbord et à tribord, en actionnent chacune une autre. Le gaz est contenu dans treize ballonnets en baudruche, disposés dans l'enveloppe.

Nous ne saurions trop remercier M. le lieutenant de vaisseau Stapfer et ses collaborateurs de leur amabilité à notre égard et de l'empressement qu'ils ont mis à nous renseigner.

Au cours de sa croisière sur les côtes algériennes, le *Méditerranée*, profitant de la belle saison, fera différents exercices et des démonstrations autour d'Alger.

R. L.

LE NOUVEAU PRÉSIDENT
DES ÉTATS-UNIS

C'est la quatrième fois aux États-Unis que la mort d'un président en fonctions porte automatiquement au pouvoir le vice-président dont le poste est en règle générale purement honorifique. Mais les trois premières fois, la mort inopinée du président fut le fait d'assassins.

En 1865, M. Johnson succéda dans ces conditions à Lincoln, assassiné ; en 1881, M. Chester prit la place de Garfield, tué par un solliciteur éconduit ; en 1901, enfin, M. Roosevelt rem-

placa Mac Kinley, assassiné à Buffalo par l'anarchiste polonais Czolgosz.

M. Calvin. C. Coolidge, que le jeu des institutions américaines combiné avec le décès inopiné de Harding, préposa soudainement aux destinées de la République étoilée, est né dans la Nouvelle Angleterre, à Plymouth, le 4 juillet 1872. Il est donc âgé de 51 ans révolus. Il est marié avec une femme de la même région, Grace Goddard, originaire de Burlington, et dont il a deux enfants, âgés respectivement de 15 et de 13 ans.

Après avoir fait ses études au collège de Plymouth et son droit à l'Université régionale de Laddow et à l'Amherst College, Coolidge entra dans la politique à l'âge de 35 ans, comme conseiller municipal d'abord, puis il devint successivement solliciteur de la ville, maire de Northampton, membre du Parlement local de Boston, en 1912, membre du Sénat de l'État de Massachusetts, qu'il présida en 1914 et en 1915. L'année d'après il devint lieutenant gouverneur de cet État, puis, enfin, gouverneur en 1919. Il occupa encore cette fonction lorsque l'élection du 2 novembre 1920 l'appela à celle de vice-président des États-Unis.

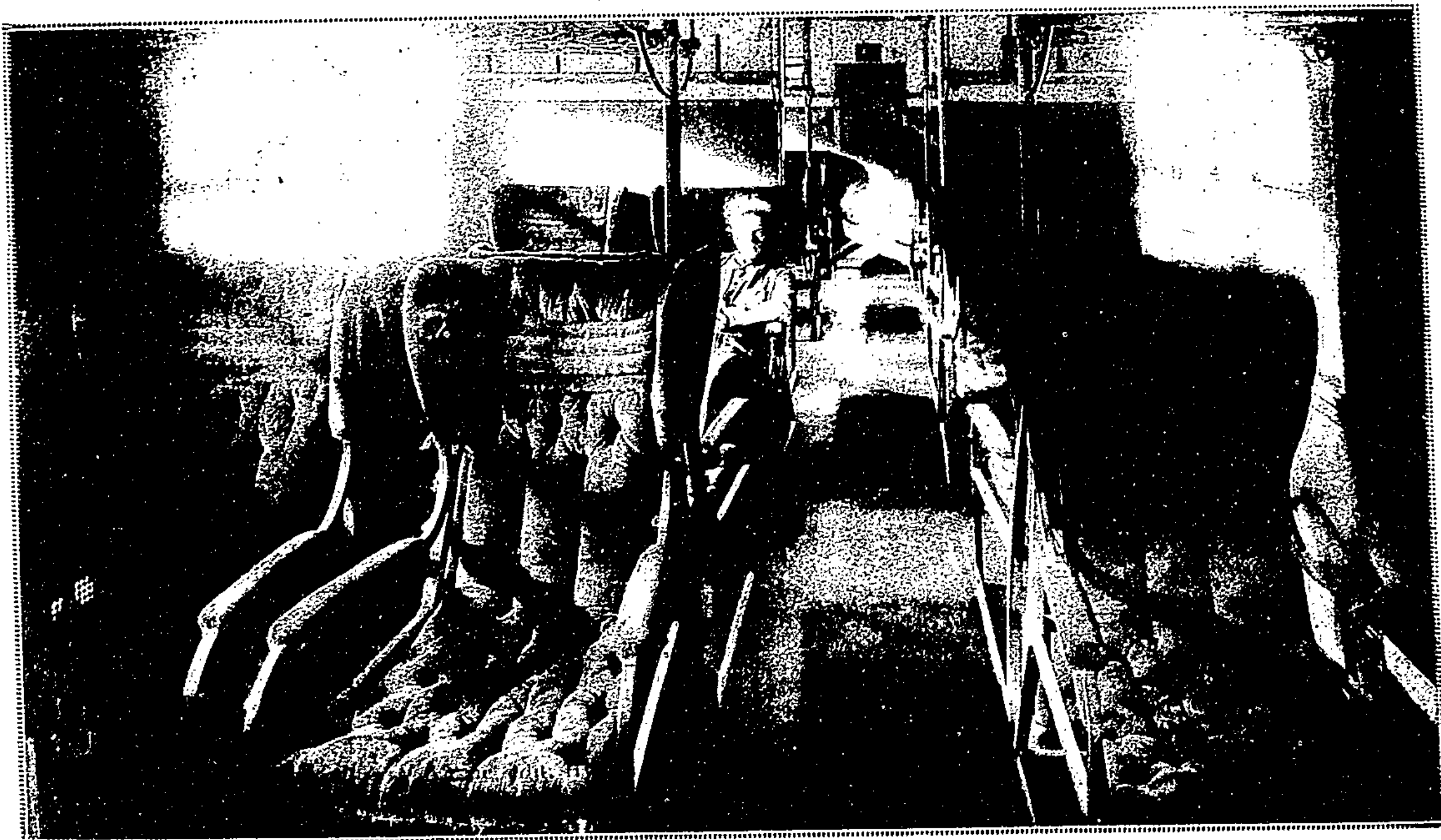
Coolidge, dans tous les postes qu'il occupa, se fit surtout remarquer comme un administrateur et un organisateur hors ligne, un homme profondément attaché à l'ordre public qu'il a su faire respecter avec une énergie intransigeante, notamment lors d'une grève de la police de Boston. Très économe pour lui-même — il n'a pas d'auto et habitait, hier encore, un modeste logement de 32 dollars par mois — il ne l'est pas moins des deniers publics, et l'on peut citer comme une merveille l'habileté avec laquelle il administra la ville de Northampton, sans faire d'emprunt, en réduisant les taxes, et en augmentant les traitements de certaines fonctions publiques !

Les hommes politiques, comme les hommes d'affaires américains, tracent volontiers une sorte de code moral qui est comme leurs dix commandements et le programme de leur vie.

Voici le code de Coolidge, tel qu'il le fit distribuer à ses électeurs en 1920 et — chose plus remarquable — tel qu'il l'a, le plus généralement, pratiqué dans sa manière d'agir :

- 1° Faites votre travail quotidien ;
- 2° S'il s'agit de protéger les droits du faible, quelles que soient les objections, faites-le ;
- 3° S'il s'agit d'aider une puissante corporation à mieux servir les intérêts du peuple, quelle que soit l'opposition, faites-le ;
- 4° Attendez-vous à être traité de réactionnaire ; contentez-vous de n'être jamais réactionnaire ;
- 5° Attendez-vous à être traité de démagogue ; contentez-vous de n'être jamais démagogue ;
- 6° N'hésitez pas à vous montrer aussi révolutionnaire que la science ;
- 7° N'hésitez pas à vous montrer aussi réactionnaire que la table de multiplication ;
- 8° Ne croyez pas que vous fortifierez le faible en abattant le fort ;
- 9° Ne vous pressez pas de faire les lois ;
- 10° Donnez à l'administration le temps d'appliquer celles qui sont faites.

Préceptes de sage que nous verrons à l'œuvre.



Intérieur de la nacelle.

Photo Besson.



BIZERTE. — Une grande manifestation franco-tunisienne.

LE LOYALISME TUNISIEN

UNE BELLE MANIFESTATION A BIZERTE

A l'occasion de la promotion récente à la dignité d'officier de la Légion d'honneur de Si Salem Snadli, caïd de Bizerte, un comité d'initiative, secondé par le Comité permanent des fêtes, a décidé d'offrir à ce haut fonctionnaire, avec le concours de la population du caïdat, un apéritif d'honneur, ainsi que les insignes en brillant de cette haute distinction.

Cette manifestation s'est déroulée le dimanche 5 août, à 18 heures, dans les jardins de la Municipalité, aménagés pour la circonstance.

Très entouré, Si Salem Snadli fait son entrée aux accents de la *Marseillaise* et de l'*Hymne beylical*. Il prend place à la table d'honneur avec M. Goett, juge de paix, président du Comité d'initiative; M. le contre-amiral Exelmans, préfet maritime; M. Masselot, contrôleur civil de Bizerte; le général Antoine, commandant d'armes, et toutes les autorités civiles, militaires et indigènes de la région.

Dès que l'assistance, composée de douze cents personnes, eût trouvé place dans l'enceinte réservée, M. Goett prit la parole; après lecture de lettres d'excuse de M. le Directeur général de l'Intérieur, de M. Pelletier, vice-président du Grand Conseil de la Régence, il fit un remarquable éloge du caïd de Bizerte, qui, par sa haute valeur morale, par son intégrité et ses rares qualités d'administrateur, a su s'attirer l'estime de ses chefs et la profonde sympathie de la population du caïdat. Il termine en félicitant le nouvel officier de la Légion d'honneur du choix heureux dont il vient d'être l'objet de la part du Gouvernement de la République française et lui remet les insignes en brillants de la décoration.

A son tour M. le contre-amiral Exelmans, préfet maritime, se lève; à nouveau il fait un brillant éloge de Si Salem Snadli, il lui épingle sur la poitrine la croix d'officier de la Légion d'honneur et lui donne l'accolade au milieu d'ovations répétées de l'assistance.

Ensuite prennent la parole: MM. Masselot, contrôleur civil, délégué par M. de Castillon Saint-Victor, de la Résidence générale; Anouilh, membre de la Municipalité, remplaçant le vice-président; Ottavy, vice-président de la Municipalité de Ferryville; Si Bechir El-Anabi, membre du Grand Conseil; Rey-

coudier, président de la Chambre de Commerce; Si Cheikh Si Cherif Driss, grand mufti; Si Mohammed Tonami, caïd de Bizerte; Si Mohamed El Medji, caïd de Ras-El-Djebel; Ali El-Khamasis, de la Société de bienfaisance musulmane; Arki, président du Consistoire israélite; Costa, consul d'Italie.

Ces divers discours décrivant les mérites de Si Salem Snadli sont coupés de vifs applaudissements.

Profondément ému par les marques d'estime et de chaude sympathie qui viennent de lui être prodiguées, Si Salem Snadli prend la parole; il se défend, dans un langage élevé et avec une rare modestie, de mériter les hommages qui viennent de lui être attribués; il dit sa joie de voir la belle harmonie régnant au sein de la population de son caïdat, sans distinction

de races et de religions. Il remercie vivement l'assistance et lève sa coupe en l'honneur du Président de la République française, du Résident général de France, du délégué à la Résidence, M. de Castillon Saint-Victor, auxquels il associe son vénéré et auguste souverain S. A. le Bey de Tunis.

Il termine ensuite par une allocution en arabe à l'intention des orateurs et assistants musulmans, au milieu d'applaudissements frénétiques.

M. Goett a terminé cette magnifique et grandiose manifestation en remerciant chaleureusement toutes les autorités civiles, militaires et indigènes ainsi que l'assistance pour le concours précieux qui lui avait été apporté, tendant ainsi à assurer le succès de cette belle réunion qui a pris fin à 19 h. 30. PAUL RAVEL.



Les discours.

Photos Karsenty.



LA COTE DE TURQUOISE. — La baie de Tipasa et le Chenoua.

LA COTE DE TURQUOISE

A cause des belles colorations bleues glauques qu'y revêtent tout ensemble les eaux de la mer, le profil des douces collines ou le brusque escarpement des rochers farouches, c'est de ce nom que les Algériens ont baptisé la partie du littoral comprise entre la Pointe-Pescade et le Chenoua, autant dire entre Alger et Cherchell.

Depuis le promontoire de la Bouzaréa au flanc duquel est bâtie Alger et qui jette à la mer les avancées des caps Pescade, Acrata et Sidi-Ferruch, paquets de vieilles roches cristallines subsistant de la Tyrrhénide, aujourd'hui effondrée sous les trois mille mètres d'eau de la Méditerranée, se développe, sur près de cent kilomètres, une vaste baie en faucilles bordée de dunes, de plages, d'ondulations se haussant à rattraper cette ligne de hauteurs du Sahel derrière quoi, jusqu'à l'Atlas blidéen et le Zaccar, s'étale la cuvette alluvionnaire de la Mitidja.

Favorisée par le climat, en hiver mouillée de pluies suffisantes, en été rafraîchie par les souffles du large, cette région est une des plus belles, des plus riches et des plus peuplées de notre territoire nord-africain. Là, dès le début, l'Afrique apparaît sous l'aspect d'un bienheureux jardin, d'un verger ininterrompu, au gré des saisons verdoyant ou fauve, sillonné de routes où s'asseoient, dans la paix des arbres, de coquets villages ou blanches fermes au cœur des cultures. La terre est rouge, fertile, souple comme une farine; venus de Mahon, des huertas d'Espagne, des vergers de la Narbonnaise ou de la Sicile, les Latins accourus là se fondre en peuple et retrouver, après deux mille ans d'histoire, l'unité spirituelle que leur enseigna Rome; les hommes sont joyeux, vifs, bruyants de fougue exhubérante et leur sang, dans leurs veines, est chaud comme le soleil qui les éclaire, capiteux comme la liqueur que mûrissent leurs vignes. Gars solides aux larges épaules, belles filles aux chairs dorées, dahlias et roses d'Espagne ou d'Italie, avec ça et là, taches blondes, quelques-uns de ces lys transplantés du Nord, où les femmes, comme a dit Le Goffic après Renan, ont les yeux aussi bleus que des claires fontaines où se mirent, sous le frisson des vents, les gouttes d'or des étoiles.

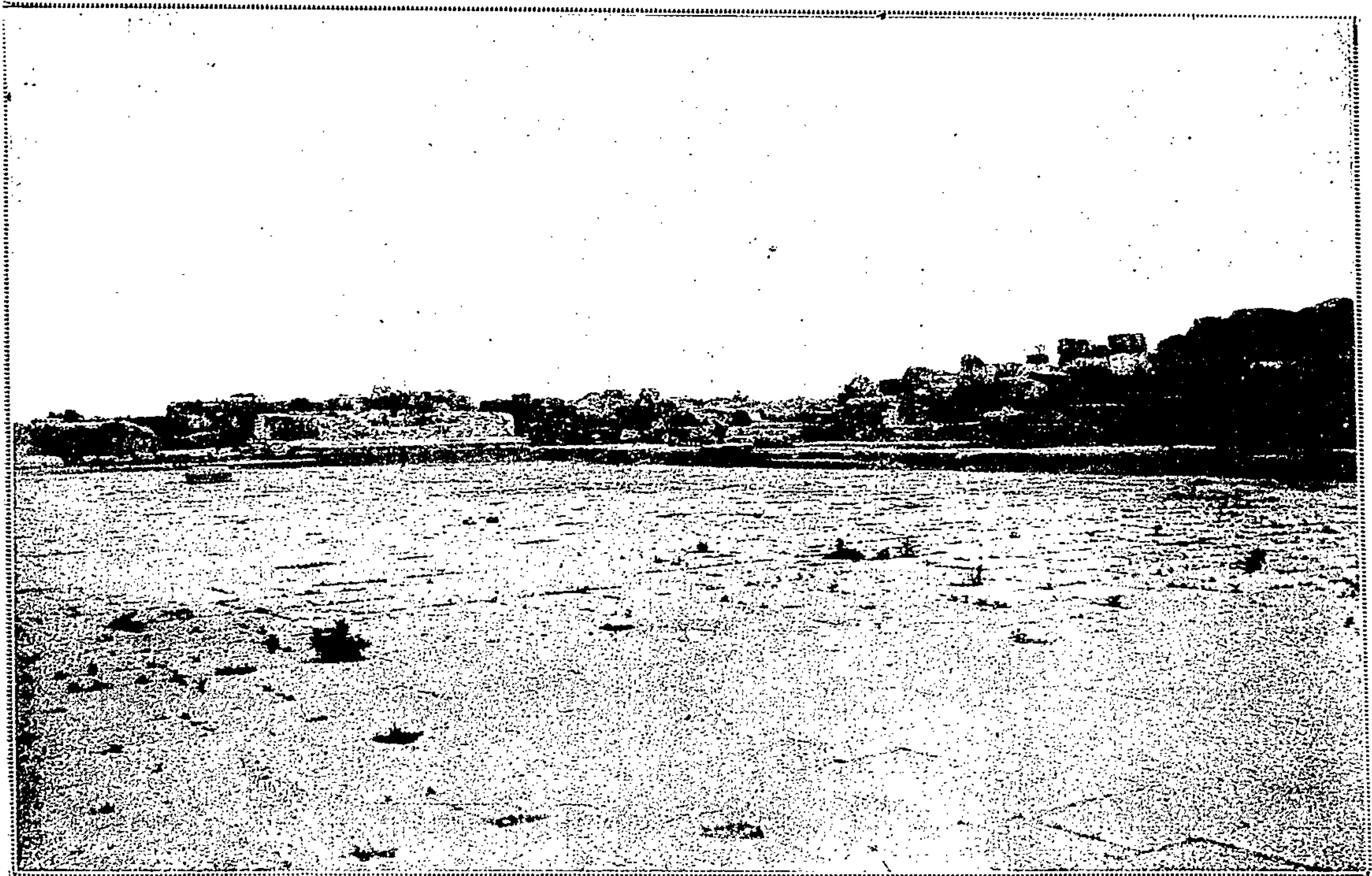
Là, au diapason de la mer sonore, les hommes chantent; la musique coule à leurs lèvres: romances et siciliennes, appuyées par la réson-

nance des guitares et l'allègre claquement des castagnettes. Les bourgades elles-mêmes ont des noms d'harmonie: Staouéli, Fouka, Castiglione. Quelle randonnée plus joyeuse, au glissement de l'auto, que d'aller courir, par la poussière dorée du soir ou l'azur fluide des nuits d'été, au long de ces routes, la corniche dominant les ondes rongies de soleil couchant ou pacifiées de clair de lune! Pureté des lignes, transparence de la lumière, rythme sans fin de la mer, harmonie, calme et sérénité, chaque coin du paysage est composé comme un tableau, chaque site nous remet aux yeux quelque chose de l'antique beauté jadis éclosée sur ces rives africaines du contact de la force romaine et de la grâce hellénique.

A côté de cette fête perpétuelle du décor s'obstine le labeur de tout un peuple. Certes le soir ramène les chansons, mais tout le jour les paysans s'acharnent aux cultures. Ainsi, par-dessus le prestige de ce cadre latin, se superposent les activités de notre civilisation, laquelle a bien sa

grandeur aussi avec ses mécaniques trépidantes, ses fièvres, ses bourdonnements de ruche. Double caractère: des fresques à la Puvis, des morceaux à la Ponsoin, des coins de campagne où l'on ramène les bergers de Théocrite; au bord de la vague d'où l'on ne serait point surpris que surgisse tout à coup l'Anadyomène des bosquets où, tout comme au bord du golfe grec, aurait pu venir s'asseoir Platon et, par là dessus, les spectacles de la plus moderne Europe: des usines, des cheminées, des battements de moteurs, des norias électriques; sur les routes, des autobus et des camions; sur la mer, au lieu des trirèmes aux blanches voiles, des steamers pressés, noirs, tristes et beaux quand même, laissant à la traîne un panache de fumée.

L'économie est florissante. La proximité d'une grande ville et les besoins de son alimentation ont développé l'exploitation horticole, le maraîchage. A mesure cette activité, s'est muée en industrie; la mer a cessé d'être un obstacle et, sur



Le Forum de Tipasa.

Photos Promio.
Communiquées par le Gouvernement Général de l'Algérie.

cette côte, se groupent toutes les cultures méditerranéennes ; à l'abri des haies de roseaux, par hectares, les haricots, les tomates, les pommes de terre, les chasselas précoces, tous légumes et fruits primeurs qui arrivent avec un mois d'avance sur le carreau des halles parisiennes.

De cette production, la contrée tire la moitié de sa richesse, l'autre étant fournie par les vins qu'elle donne en abondance. Réputés parmi les meilleurs et très recherchés par le commerce, ceux-ci sont riches, étoffés, chauds en alcool et susceptibles, si nous possédions ici les fraîcheurs des hivers européens, de s'égalier aux meilleurs crus français. Dans les caves coopératives ou particulières dotées de tous les perfectionnements qu'exige la chimie vinicole, leur fabrication est devenue un art véritable. Au temps des vendanges, quand la splendeur d'automne commence à rougir les pampres et que les premiers labours éventrent les velours du sol, tout le pays se parfume d'enivrants effluves et nul terroir de Bourgogne ou d'Anjou n'apparaîtra plus opulent.

Aux produits du sol viennent encore se joindre les récoltes non moins précieuses qu'on ramasse dans la mer, éternel réservoir de formes vivantes. Poissons divers, fixes ou migrateurs, tels que sardines et anchois prêtent à l'industrie de la pêche et aux fabrications des conserves. A côté des paysans de jardins, dans ce pays de peuplement dense et de propriété morcelée sur quoi ne viendront point mordre, nous l'espérons, les méfaits du latifundium et de l'immense domaine capitaliste, dans Bougaroun, Chiffalo, Castiglione aux noms d'Italie, voici les hommes de la mer, avec leur âme éternellement jeune et leur admirable plastique de statues vivantes, ces Grands-Grecs, en qui Frédéric Metchze, esthéticien et poète formidable, se complut à reconnaître le plus beau type d'humanité.

En plus de ces ressources, l'argent, le travail, le mouvement d'échange qu'amènent, dans la contrée, les étrangers venus estiver, gens de plaines et des plateaux, citadins accourus chercher un peu d'air au bord des plages, familles que rebutent les fatigues des longs voyages et les difficultés des traversées. Du Sahel, de la Mitidja, des Hauts-Plateaux, tout le monde s'abat là ; camps volants, tentes, marabouts, cabanons, villas, châteaux, chaque crique, chaque recoin d'eau se peuple de baigneurs, d'amateurs de pêche, qui retrouvent la joie, la force de leurs bras et la santé de leurs poumons à appâter le mero et à caler des palangres. Au soleil, dans les exhalaisons d'iode et de sel marin, chevauchant la vague avec la même intrépidité, s'en vont les « pasteurs » qui coûtaient trente-cinq francs avant la guerre et des yoles d'acajou qui valent dix mille francs !

Tout au long de la côte de Turquoise, au bruit des chansons, des musiques et des cornes d'autos, tout l'été c'est la fête, des fraïeries, des banquets, la joie des vacances enfantines. Et, sous ces aspects bien aimés de la vie moderne, les vestiges du plus glorieux passé ! Car là, après Castiglione et ses belles plages, après Bérard perdu dans ses bosquets de bananiers, subsistent les plus vivants témoignages qu'ait écrit dans le



Les Thermes de Cherchell.

sol, avec les pierres de ses maisons, les frontons de ses temples et les marbres de ses palais, l'antiquité latine : au fond de sa baie, sous la masse énorme du Chenoua assiégé par la cavalerie des vagues, voici Tipasa la Chrétienne, son forum, ses basiliques et la nécropole qu'abrite, sous la végétation passée des lentisques et des myrtes, la colline de Salsa ; voici Tipasa, dont Gsell, Boisier, Paul Monceaux, Waille, Carcopino, Albertini et tant d'autres ont retracé ou retracent chaque jour l'histoire.

Et derrière le formidable éperon du Chenoua, au milieu de ses jardins de vignes, de cyprès et de roses, voici Cherchell : Césarée de Mauréta-

nie, la ville de Ptolémée et de Juba ; voici, par la paix du doux rivage, les ruines d'une cité qui fut, durant quatre siècles, le fastueux honneur d'être la capitale de la Maurétanie ; mis à jour par Waille, voici les Thermes, une des ruines les plus imposantes de l'Afrique du Nord, le musée dont notre ami Glénat est le conservateur ; le port, dont le temple à Neptune et les arsenaux se distinguent encore aujourd'hui sous les flots, puis ce qui demeure et que nous montrons du gigantesque aqueduc long de trente kilomètres qui amenait l'eau potable aux citernes encore existantes de Césarée d'Afrique.

Tout a été dit là-dessus et avec trop d'éloquence, par exemple, par Louis Bertrand, dans son *Jardin de la Mort*, qu'on ose s'attarder à retracer les titres d'une métropole unique par le luxe, la somptuosité et la valeur d'art. Un tel dessein outrepasserait du reste les bornes d'un simple article, et plus soucieux des nécessités de demain que des antiques splendeurs révolues, en regard de gravures évoquant des fastes passés, il nous a paru meilleur que ce petit texte s'efforçât d'exalter les promesses d'avenir en puissance dans les quotidiens labeurs, tout au long de la côte de Turquoise accomplis par nos marins et nos agriculteurs...

Une vie intense anime cette côte bénie qui est loin d'ailleurs d'être mise en valeur comme il conviendrait qu'elle le fût. Mais nous savons que déjà des personnalités éminentes ont entrepris l'œuvre française et hautement humaine de ressusciter la côte de Turquoise dans sa splendeur d'autrefois. Bientôt de nouvelles ruines seront découvertes ou restaurées, bientôt de nouvelles initiatives exhumeront de l'oubli les beautés de ce rivage au passé si plein de splendeur et de charme. Et cet effort de résurrection est à encourager, car il symbolise, sous la forme la plus directe et la plus pure, le génie créateur et l'activité réparatrice de l'esprit colonial républicain.

Nous nous ferons un agréable devoir de signaler, dans ce journal, et d'encourager toutes les manifestations dont le but tendra à la prospérité de cette splendide région de l'Afrique du Nord.



L'aqueduc romain de Cherchell.

Photos Promio.
Communiquées par le Gouvernement Général de l'Algérie.

LA MODE

Les dessous élégants.

Tandis que sur les plages et dans les villes d'eaux les robes de dentelles, de broderies, de crêpes et de toiles symbolisent délicieusement l'été, — l'été qui nous charme d'autant plus qu'il se mon-

salon genre rococo, avec le bureau bois de rose, fleurant les lettres d'amour de l'une de vos belles aïeules, n'avez-vous point été prise d'hilarité devant ces reliques, les antiques parures. Ces frivolités somptueuses, ces jo-



Photo H.-M. Talma.

Création Louise Marsy.

tra fantasque à son début — à Paris, les dirigeants de la couture déjà lèvent le voile sur les collections d'hiver.

Ce que sera la ligne ? Madame, n'anticipons pas ! Occupons-nous aujourd'hui de l'élégance des dessous. Toutefois, les drapés, encore à l'honneur actuellement, céderont le pas aux godets qui seront rois !...

En ouvrant la vieille armoire normande, — l'armoire aux souvenirs — qui sûrement voisine, dans votre petit

lieuses légères et délicieuses qui sortirent des doigts agiles des dentellières du XVII^e siècle, et plus près de nous, puisque ces raffinements subirent une éclipse, ces chemises longues comme trois fois les nôtres ! Elles furent taillées en d'admirables toiles n'ayant rien de diaphane. Pauvres de décolleté, elles se plaisaient à une certaine ampleur qui était obtenue par une pointe rapportée de chaque côté. Leurs épaulettes étaient larges et de même tissu. Leur garniture faite de dentelle dite au crochet, de petits plis surmontés d'un point d'épine ou d'une broderie simplette ! Et les pantalons, Madame ! Que loin de nos petites culottes ! Leur longueur et leur forme austère adoptaient les mêmes ornements que les chemises, ainsi que les cache-corsets et les petits jupons, car les grands exigeaient les beaux volants de broderie anglaise.

Quand nous touchons à ces parures d'autrefois, nous éprouvons un sentiment de pitié et d'étonnement ! Pourquoi n'exigeaient-elles point des dessous plus vaporeux et plus somptueux les jolies femmes d'alors tout aussi coquettes que leurs arrière-petites-filles, en somme !

A cette époque, le grand chic imposait des qualités qui font sourire notre génération. D'abord d'un fini impeccable devait être la belle lingerie et son aspect, prometteur d'une solidité inusable, puisque la jeune épouse apportait le trousseau de toute sa vie ! Comme ce devait être fastidieux à la longue de remuer invariablement les mêmes chemises empilées, et comme nous avons changé tout cela.

Aujourd'hui, le goût de la prévoyance n'est-il pas remplacé par celui de la nouveauté ! Aussi les jeunes filles qui se marient ne reçoivent plus un trousseau destiné à les conduire jusqu'à leurs derniers cheveux blancs, mais des merveilles de parures si ténues, si légères qu'elles semblent être tissées pour nous vêtir de rêve ! D'ailleurs, d'une saison à l'autre, le linge ne se ressemble pas !

Qu'elles sont charmantes vraiment, nos petites chemises, nos petites culottes rose, orange, citron, vert jade, mauve ou grise que des mains de véritables artistes de goût et d'originalité confec-

tionnent pour nous ! Elles ont raccourci en même temps que nos robes et ne sont-elles pas tissées de soie toujours plus ténue, puisque notre silhouette doit être d'une finesse invraisemblable !

Nos préférences vont au style Empire, c'est-à-dire que deux barrettes de ruban retiennent la chemise aux épaules, la petite culotte s'arrête au-dessus du genou et jamais, malgré les intempéries, la femme chic ne consentirait à porter autre chose que ces merveilles de linge de soie que l'on peut orner de Flandre ou de Venise.

Malgré l'offensive des teintes en vogue permettant d'harmoniser la couleur de la parure au ton de la robe, le blanc et particulièrement le rose sont les nuances préférées. Le blanc faisant très soigné et le rose voilant la peau délicieusement. N'oublions pas que le noir a de fidèles adeptes, puisqu'à merveille il s'harmonise avec une robe noire de jour ou de soir.

Pour la femme qui recule un peu devant le prix toujours onéreux d'une belle parure de soie, les voiles de coton s'emploient couramment. Ils font de ravissantes chemises, culottes et combinaisons dans le style Empire. On peut les garnir de tulle en ourlet et comme bretelles.

Conciliant les offices du cache-corset et du jupon, la combinaison dissimule chemise, pantalon et la gaine légèrement baleinée que l'élégante n'abandonne même plus chez elle quand elle rentre après un après-midi de courses fatigantes. Toute aussi exquise que les deux autres pièces de la parure, la combinaison se fait du même tissu, du même style et de la même tonalité qu'elles.

Mais le linge de soie aurait-il connu son apogée ! Certaines grandes maisons tentent de ressusciter le linon blanc si seyant, si frais au corps de la femme. On l'incruste de Malines, de Valenciennes, on l'ourle de tulle ! Et nos bonnets de matin en fin linon aiment aussi, avec le volant plissé qui nimbe joliment le visage, la caresse de la Valenciennaise ou de la guirlande de roses pompon. Délicieux bonnets, quel charme ils ajoutent encore au plus gracieux minois !

SUZANNE WERTHY.

MEMENTO

Louise Marsy, modes, 4, rue de la Paix.

Sorbier, 9, rue La Fayette, à cent mètres de l'Opéra.

Paton, rue Saint-Florentin.

Philippe et Gaston, avenue des Champs-Élysées.

PETIT COURRIER

Nine B. — Pour vous conserver éternellement jeune, Madame, employez sans crainte le Véritable Lait de Ninon. Il existe en quatre teintes : blanc, naturel, rose et rachel, à la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Solange de V. — Pour ses robes tailleur, manteaux, la femme chic et économique passe à la *Maison de Modèles*, 75, rue du Rocher, Paris. Elle y trouve un beau choix de soldes des modèles des *Grands Couturiers* à un prix extrêmement intéressant. Envoi franco du catalogue.

Ginette B. — Mais non, la Française la plus avide de nouveauté ne saurait adopter cette mode anglaise du monocle. Elle abandonne ce hublot aux gommeuses des music-hall. Épargnez-nous, Mademoiselle, le monocle à la ville ;

laissez aux hommes cette lenticulaire élégance qui ne les embellit jamais, qui fait chic en les enlaidissant... mais les beaux yeux des femmes ! Ce serait un sacrilège.

Marie-Rose. — Votre main sera toujours belle, blanche et satinée, si vous employez bien régulièrement la Pâte



Photo Henri Manuel.

Création Philippe et Gaston.

des Prélats de la Parfumerie Exotique, 26, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Josette. — Pour entretenir les peintures claires, imbibez d'eau tiède et légèrement sayonneuse une éponge douce. Frottez toutes les taches, puis rincez et essuyez avec un linge fin et très propre.

Colette et Marie. — Pour ce voyage, ardez-vous à l'Office Central du Tourisme Français, 33, boulevard Haussmann. S. W.

La Direction de l'Optical, 4, boulevard Seguin, Oran, envoie à toutes les personnes qui en font la demande son Catalogue général d'articles photographiques.



Photo Henri Manuel.

Création Paton.



Création F. Sorbier, 9, rue La Fayette, Paris.

COURRIER HEBDOMADAIRE

PETITES FLÈCHES...

Les défauts corporels et physiques sont très nombreux ; les plus saillants sont les manières brusques et gauches, les gestes ridicules, le parler incorrect, une voix désordonnée, un ton criard ou commun, vulgaire et déplaisant. Combien d'hommes ont été gênés dans leur carrière, entravés dans leur avancement, parce que leur éducation a été négligée sur ce point ? Le relâchement dans le terme, le manque de soin dans la personne est aussi un obstacle à la considération ; la main d'une laborieuse peut être brunie et avoir perdu la finesse et l'élégance de sa forme, elle n'inflirme pas le jugement d'honorabilité parfaite, quand elle ne porte que les marques du travail et reste d'une netteté absolue. Les personnes qui ne jugent que d'après les signes extérieurs sont très sévères pour cet abandon et ces défauts sans doute innocents. Peu d'amis sont assez tendres et dévoués pour rendre aux intéresseés le service de les avertir : Quelle maîtresse de maison ne sera agréablement impressionnée par une servante de tenue modeste, vêtue et coiffée sagement, les mains et les ongles sans maculatures fâcheuses, parlant sans arrogance, n'émettant aucune prétention outrancière, qui n'affiche pas leur indocilité. Malheureusement, l'espace de celles-là semble bien avoir disparu.

Si les défauts corporels sont nuisibles, les lars intellectuelles le sont davantage, et encore plus difficile à connaître et à réprimer, car personne ne consent à reconnaître ses propres travers. Systématiquement, on repousse les avis sincères, courageux et dévoués. Insister serait briser des liens affectueux : on n'ose pas.

Les défauts intellectuels sont de diverses espèces plus ou moins graves. Il y a d'abord le défaut de goût qui risque d'entraîner un orateur, un prédicateur, un artiste, un écrivain dans le plus fâcheux et les plus ridicules écarts d'imagination, dans l'enflure, l'affectation, l'excentricité. C'est le défaut de goût, qui institue les nouvelles écoles : dadaïsme, cubisme, qui fait appeler la lune la duchesse des chandelles.

Le défaut de jugement cause, dans la vie, des erreurs souvent irréparables, des fausses démarches, des bémols capitales, énormes, susceptibles de produire des dommages sérieux autour de celui qui les commet s'il occupe une charge ou dirige des subordonnés. Et qui est-ce qui permet qu'on l'avertisse sur un tel défaut ?

Le manque d'esprit pratique, qui se rattache au précédent, fait perdre beaucoup de temps et accumuler de nombreuses sottises dans la conduite de la vie. Et si l'esprit manque de pénétration, d'étendue, d'élévation, comment réalisera-t-on certains travaux difficiles, certaines fonctions, certaines affaires délicates ?... On avoue volontiers qu'on est dépouvé de mémoire, mais jamais qu'on pêche par défaut de sensibilité, par présomption, par lâcheté, par légèreté. Le premier cilé nuit aux œuvres les plus utiles en empêchant d'en découvrir le sens altruiste, de trouver le chemin des cœurs, de consoler ou d'encourager efficacement ceux qui sont dans la peine. Les autres empêchent l'effort et l'application aux choses sérieuses.

A toutes ces défaillances corporelles ou intellectuelles, il existe des remèdes : la simplicité qui fait accepter les avis désintéressés des amis sur lesquels on sait pouvoir s'appuyer et l'application à veiller sur soi. La docilité et la simplicité, sœur de l'humilité, sont à la fois sagesse et vertu : c'est l'œuvre de l'éducation de persuader les jeunes gens de cette vérité primative. Il en est beaucoup, occupant les premiers rangs, qui se montraient dans leur prime jeunesse des natures fort ordinaires et seraient ainsi restés sans le bienfait d'une excellente formation. Grâce à l'habile direction qui leur fut donnée, ils ont développé leurs qualités, tiré parti de leurs dons et se sont élevés au-dessus des autres pour servir glorieusement et utilement la société. Le contact quotidien des âmes dans le monde démontre clairement cet épanouissement des personnes bien élevées. Celles qui sont mal élevées ou pas élevées du tout passent, dans l'opinion générale, au dernier rang. Souvent c'est la faute de leur esprit d'indocilité.

S. CARON.

LAKTINOL

Peinture laquée
HYGIENIQUE ET DURABLE

NOS ARTISTES

Nous donnons ci-dessus la photographie de M. Guittard, comique-tyrolien du Théâtre municipal de Casablanca, direction Paul Jost.

Cet excellent artiste, quoique paraissant tout jeune, a déjà vingt-trois ans de scène.

Il a été très apprécié partout où il est passé. On l'a vu tour à tour à Toulouse, à Marseille, pendant sept ans ; à Paris, pendant trois ans ; puis à Alger, Oran, ensuite à Lyon, revient à Alger, Oran et Tunis.

M. Guittard est un artiste très consciencieux qui, malgré son talent incontestable et son entière expérience de la



M. Guittard, comique-tyrolien, du Théâtre municipal de Casablanca.

scène, travaille et approfondit ses rôles. Voilà le secret de son éternel succès auprès du public.

En plus de ses rôles, M. Guittard assure la fonction de régisseur du Théâtre municipal de Casablanca, et nous devons le louer de la façon parfaite avec laquelle il a assumé ce service.

Nous espérons, sa prochaine saison à Alger, le revoir à nouveau au Théâtre municipal de Casablanca.

LES SPECTACLES

SPLENDID-CINÉMA PLEIN AIR

Casba-ta-clan, revue locale.

Une revue est toujours gaie, surtout si elle est d'été. M. Clarus l'a bien compris : aussi nous a-t-il offert un spectacle amusant et drô, qui, au passage, égratigne, mais si légèrement, qu'on ne peut lui en tenir rancune.

Son œuvre, pétillante de sel... sabir, moque l'orientalisme si combattu par le maître Louis Bertrand. Certes, quelques passages point assez enlevés devraient avoir recours à sainte Anastasia, reine de l'arrière en temps de guerre ; mais, d'une façon générale, *Casba-ta-clan* se tient et... tiendra l'affiche.

Un reproche que nous lui ferons sera de ne pas être assez directe et d'estomper trop ses allusions ; manquerions-nous de têtes de ture ? Il ne faut pas avoir peur des représailles : être mis en chansons, c'est mériter la réclame, et qui peut se flatter n'être point sensible aux charmes de la Faiseuse de gloire ?

Une revue ne se raconte pas : il faut aller la voir. Tout Alger défilera donc devant l'écran de l'aimable M. Léca, chez qui s'ingénieront Jeannot Soler et Sévera, où le galbe de M^{me} Delmay soulève la comparaison avec celui d'Antinéa, parmi un ensemble sympathique.

En somme, agréable soirée que rehausse encore l'éclat de décors bien venus, surtout celui du palais de la fille de M. Pierre Benoit.

DE P.-B.

PREMIÈRE SOIRÉE
DES HUMORISTES ET DES AMIS
DE L'HUMOUR ALGÉRIEN

Récemment, cette jeune société nous conviait à sa première manifestation de vitalité. Ce fut un succès, malgré la chaleur qui sévissait.

Extrêmement décoré, plus encore que feu Paul Hervieu d'illustre mémoire, le docteur Trenga (Théodule) recevait ses nombreux invités dans les salons de l'Automobile-Club. Chef du protocole exceptionnel, l'ami Clarus fut, tour à tour, chansonnier-express, revuiste, etc... avec bonheur et distinction. Les interprètes

de *Casba-ta-clan* le secondèrent habilement, particulièrement Jeannot et Soler. *Les nuits*, renouvelées des *clairs de lune*, nous firent goûter le talent d'Herzig, de Frac et de Drack-Oub et savourer un « poème à chute » de notre excellent collaborateur F. Duchêne. Dans la salle, des dessins et des charges d'Herzig, de Guellil, de Frac, de Boisier, de Klein (encore inspiré du premier) et d'autres nombreux amusèrent de leur verve la procession conduite par Clermont-Clarus. L'allocution de Théodule, je veux dire du président Trenga, fut fort goûtée, car semillante et pétillante profession de foi d'un groupe jeune et plein d'entrain, auquel ne manque encore que l'appoint des humoristes de la plume, qui, certes, font un peu défaut en Algérie.

Nous prévoyons que cet hiver les soirées du caveau nouveau seront très suivies et que la jeune société grandira...
DE P.-B.

DÉCORATIONS

Dans les dernières promotions, dans l'ordre de la Légion d'honneur, du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, nous relevons celle de Charles Méré, auteur dramatique déjà célèbre, à qui nous devons des pièces, pléines d'intérêt, solidement charpentées et conduites, et deux presque chefs-d'œuvres : *la Flamme* et surtout *le Ver-tige*. Le nouveau chevalier Charles Méré, notre confrère et critique théâtral d'*Excelsior*, est un provençal, un jeune, puisqu'il n'a pas encore quarante ans.

Nous notons, par ailleurs, la nomination au grade d'officier de M. Goursat, dit « Sem ». Qui ne se souvient des caricatures que cet ironiste donna si souvent fois au *Journal* et des articles pleins de verve, pétillants d'une raillerie de qualité supérieure qu'il publia çà et là et dont l'éditeur Fayard forma un récent volume : *la Ronde de Nuit*.

Nous nous réjouissons de ce que la Direction du *Bois-Sacré* ait, pour une fois, songé davantage à ses muses, celles d'Apollon, plutôt qu'à celles d'Hercule, simples organisatrices des fêtes du muscle.
DE P.-B.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Monnaies anglaises.

Les livres-or anglaises diminuent de valeur !

Qu'on ne se hâte pas de se réjouir, cette diminution ne fait pas monter le franc. Elle tient simplement à l'usure des pièces. De ce fait, le Royaume-Uni perd chaque jour une moyenne de deux cents livres sterling.

Ces deux cents livres quotidiennes font à la fin de l'année une somme rondelette, mais qui cependant n'atteint pas le crédit de l'Angleterre.

La diminution de valeur du mark-papier est évidemment plus dangereuse.

BELLE FERMIÈRE
VÊTEMENTS

Le lion de Waterloo.

Le lion érigé sur la butte de Waterloo, au-dessus de la morne plaine, a une fâcheuse tendance à s'affaisser, son soubassement étant en train de s'effriter.

L'Administration des Ponts et Chaussées a été prévenue. Sans doute apportera-t-elle un remède à la vieillesse du lion.

En Amérique sèche.

Jamais, depuis que les fraudeurs d'alcools leur jouent des tours pendables, les douaniers des Etats-Unis n'avaient senti la moutarde lui monter au nez.

Un camion automobile chargé de caisse de liqueurs était, non loin de Washington, pris en chasse par une camionnette des douanes. Plus légère et plus rapide, celle-ci gagnait du terrain et la capture paraissait certaine, lorsque les contrebandiers, qui avaient tout prévu et s'étaient équipés en conséquence, ouvrirent l'orifice d'un tube qui contenait du gaz moutarde.

Et la vengeance dut cesser de poursuivre le crime.

L'ESSUIE-GLACE « EVEREADY »

Cet appareil très ingénieux nous vient d'Amérique. Les Américains, nous le savons tous, ne sont pas favorisés par un climat régulier et ils ont très spécialement étudié des « appareils de servitude » — on peut les appeler ainsi — pour assurer à l'automobiliste le confort et la sécurité qui sont indispensables à la bonne conduite de la voiture.

La fonction la plus importante du conducteur d'automobile est, indiscutablement, la vision. Si la pluie, la neige, la poussière se déposent sur le pare-brise de la voiture, ses occupants courent les plus grands dangers, même pendant le jour, et à plus forte raison la nuit.

Il y a deux classes principales des systèmes nettoie-glacé : ceux opérant par action d'un produit qui empêche la stabilisation des gouttelettes ou des flocons sur le verre et ceux opérant par essuyage par et simple.

Le premier système semble de très loin ne pas être aussi pratique que le second. Il faut s'arrêter pour enduire la glace du produit *ad hoc* ou la frotter au moyen de la raclette spéciale.

Le second (essuyage du verre) est le plus simple et peut être fait de la place du conducteur. Mais faut-il encore que ce dernier lâche son volant et déplace la petite raclette de caoutchouc assez fréquemment.

Avec l'« Eveready », cette manœuvre est assurée automatiquement par l'appareil lui-même, fixé sur le bord supérieur du pare-brise.

La raclette pivote autour de l'une de ses extrémités, ainsi que le montre la figure. Le mouvement de pivotement est obtenu de la manière suivante :

Le pivot est une vis à plusieurs filets sur laquelle se déplace, dans le sens de son axe, un écrou solide d'une membrane en cuir.

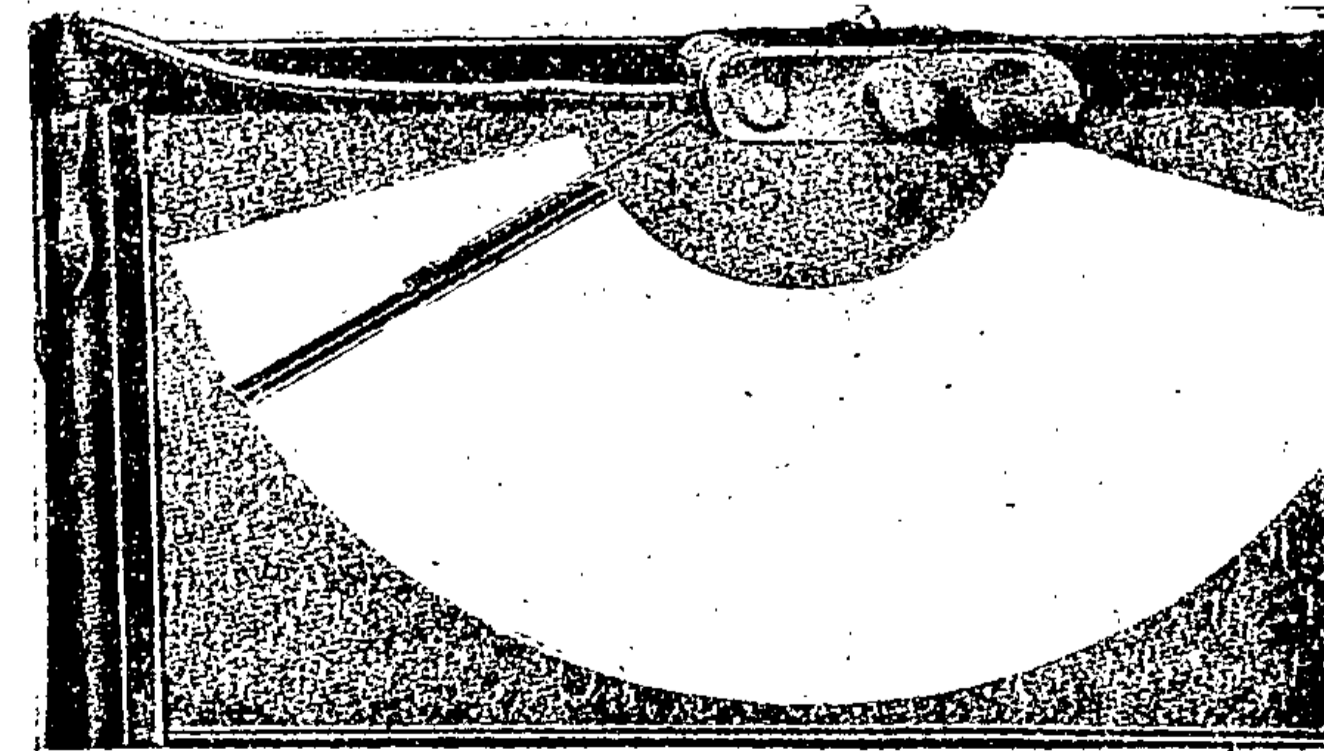
Cette membrane forme cloison et divise en deux compartiments étanches une boîte rectangulaire de dimension réduite, qui porte tout l'appareil, et qui est fixée au cadre du pare-brise par deux vis. Cette boîte comporte un dispositif extrêmement simple dont le but est de mettre en communication avec l'aspiration du moteur (ou la tuyauterie d'aspiration de l'autovac) alternativement chacun des compartiments de la petite boîte. Cette communication est assurée par un petit tube qui ne peut dépasser le pare-brise de par sa faible dimension.

La dépression de l'aspiration agit donc alternativement dans les deux sens sur la membrane qui porte l'écrou dont il est parlé plus haut. Cet écrou qui ne peut tourner, mais seulement se déplacer suivant son axe, agit sur le pivot du bras porte-raclette à la manière de la poignée mobile d'une drille et provoque la rotation de la raclette, donc le nettoyage de la glace.

Une vis pointeau forme robinet et permet d'arrêter ou mettre en marche l'appareil à volonté.

L'« Eveready » présente exactement la même certitude de marche que l'électrovac d'essence. Il permet de rouler par tous les temps avec une visibilité parfaite. Sa simplicité en fait un appareil absolument exempt d'ennuis de fonctionnement, aussi nécessaire à une voiture que les freins et les phares. A quoi servirait d'excellents freins, si le conducteur ne voit pas ou voit mal les obstacles sur la route ?

Établissements Frank-J. Fay, 26, avenue Bosquet, Paris.



L'essuie-glacé Eveready.

PÂTE DENTIFRICE

GIBBS



LA SEULE EFFICACE

A BASE DE SAVON

exigez le
GIBBS
authentique

LOBRY Sc.

ÉCOLE d'Électricité Industrielle de MARSEILLE

RECONNUE PAR L'ÉTAT (Décret du 3 janvier 1922)

*Bourses et Subventions de l'Etat
du Département des Bouches-du-Rhône
de la Ville et de la Chambre de Commerce
de Marseille
et de plusieurs Départements
et Gouvernements coloniaux*

I Section d'Électricité Industrielle :
Trois classes Élémentaires (Monteurs, Bobineurs) ;
Trois classes Supérieures (Conducteurs, Ingénieurs).

II Section préparatoire aux Arts et Métiers.

III Section de Radio-Télégraphie :
Préparation à l'examen de Télégraphiste de bord du Ministère du Commerce et de l'Industrie.

IV Section de Préparation à
tous les Concours des P. T. T.

EXTERNAT :: INTERNAT :: DEMI-PENSION
Terrains de Jeu - Salle de Cinéma

Sections spéciales - Cours du Soir :
8-10, Rue Camoin-Jeune

Electricité et Mécanique :
Maison de Famille, traverse des Sœurs-Grises
SAINT-BARNABÉ

Envoi gratuit des Programmes sur Demande

LA MOINS CHÈRE
DES MONTRES DE PRÉCISION

CHRONOMÈTRE LIP

FABRICATION FRANÇAISE

En vente chez les bons Horlogers

Société Française des Etablissements

Louis AZAIS BERNARD

Capital : 1.600.000 francs

ENGRAIS ORGANIQUES ET CHIMIQUES

Sulfate d'Ammoniaque - Sulfate de Potasse - Nitrate de Soude
Tourteaux Sésame - Scories - Superphosphates

SOUFRE SUBLIMÉ - SULFATE DE CUIVRE

SOUFRE NOIR PRÉCIPITÉ - SULFATE DE FER

Comptoir Agricole et Œnologique

L. SERRE, 3, Rue des Tanneurs, ALGER - Téléph. 24.16

Madame,
Pour préserver
en toutes circonstances
vos jolis cheveux et
vos fraîches toilettes
porter le véritable

KILOSA

BREVETÉ S. R. D. G.

SEUL SOUS-VÊTEMENT PÉRIODIQUE.
IMPERMÉABLE, RÉELLEMENT PARFAIT

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS
LINGÈRIE, CORSETS
ARTICLES D'HYGIÈNE

GROS: PICARD, MINIER & C^o, CORSETS, 53 R. RÉAUMUR, PARIS.

LE FOIE

Anti-biliauses, les Pilules digestives Foster décongestionnent le foie et chassent la bile (jaunisse). Toni-laxatives elles sont radicales contre: troubles digestifs et constipation.

SE BOIT SEC ou à l'EAU, avec du
SIROP de CITRON ou du CASSIS

APÉRITIF A LA GENTIANE

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes Conditions, Facilités en France, sans rétribution pardevant philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPERTOIRE PRIVE 30, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine) (Réponse sous pli fermé sans signe Extérieur).

Etude de M^e Victor THISSE, avoué à Blida.

Licitation Consorts REIG

VENTE SUR LICITATION en un seul lot d'UNE PROPRIÉTÉ

située sur le territoire de la commune de MEURAD, au lieu dit *Bou-Kelfoum*, ancienne fraction des Ouled-Aouali, canton de Marengo, arrondissement judiciaire de Blida, d'une contenance de 51 hectares 93 ares 60 centiares environ, dont 8 hectares environ sont complantés en vigne et le surplus est en terre de labour; ensemble les constructions y édifiées.

L'adjudication aura lieu le vendredi sept septembre 1923, à huit heures du matin, à la barre et en l'audience des criées du Tribunal civil de première instance de Blida, au Palais de Justice, sis dite ville, rue Zaouia.

MISE A PRIX

Outre les charges, clauses et conditions insérées au cahier des charges, l'immeuble sus-désigné sera mis en vente sur la mise à prix de quatre-vingt-quinze mille francs, ci. 95.000 fr.

Frais de poursuites de vente et remise proportionnelle en sus.

Pour extrait :
L'Avoué poursuivant,
Signé : Victor THISSE.

NOTA. — Pour plus amples renseignements, s'adresser à Blida, en l'étude de M^e THISSE, avoué y demeurant, ou au greffe du Tribunal civil de la dite ville, où le cahier des charges est déposé.

OBSERVATION. — Dans la vente du fonds de commerce (2^e lot) sont compris notamment les droits éventuels à la licence et le droit à la location pour une année et un prix mensuel de 150 francs des locaux dans lesquels s'exploitait le fonds, le tout plus amplement précisé en un dire inséré à la suite du cahier des charges.

NOTA. — Pour plus amples renseignements, s'adresser à Blida, en l'étude de M^e THISSE, avoué poursuivant, y demeurant, ou au greffe du Tribunal de la dite ville, où le cahier des charges est déposé.

CHEMINS DE FER ALGÉRIENS DE L'ÉTAT

Voies, Bâtiments et Travaux neufs

Arrondissement des Etudes et Travaux neufs

AVIS D'ADJUDICATION PUBLIQUE

Ligne de Souk-Ahras à Tébessa

1^o Construction de Bâtiments et Installations diverses dans les gares de Tuileries, Oued-Chouk, El-Hamri et Dréa;

2^o Déviation de la Route Nationale n^o 16, aux abords de la gare de Dréa, et déviation du chemin d'accès à cette gare.

Le quatorze septembre mil neuf cent vingt-trois, à quinze heures, il sera procédé, dans les bureaux de l'Arrondissement des Etudes et Travaux neufs des Chemins de fer algériens de l'Etat, sis 21, boulevard Camille-Saint-Saëns, à Alger, en séance publique et dans les formes réglementaires, à l'adjudication au rabais, sur soumissions cachetées, des travaux de :

1^o Construction de bâtiments et installations diverses dans les gares de : Tuileries, Oued-Chouk, El-Hamri et Dréa ;

2^o Déviation de la route nationale n^o 16, aux abords de la gare de Dréa, et déviation du chemin d'accès à cette gare.

Le montant des travaux s'élève à 383.843 fr. 95 (trois cent quatre-vingt-trois mille huit cent quarante-trois francs quatre-vingt-quinze centimes).

Cautionnement provisoire : 6.000 francs. — Cautionnement définitif : 12.000 francs.

On peut prendre connaissance du dossier d'adjudication, soit dans les bureaux de l'Arrondissement des Etudes et Travaux neufs à Alger, soit dans les bureaux de M. le Chef de Section du dit Arrondissement à Souk-Ahras, tous les jours, de 8 à 10 heures et de 14 à 16 heures, sauf les dimanches et jours fériés.

Alger, le 8 août 1923.

Le Chef d'Arrondissement des Etudes et Travaux neufs,
ILLISIBLE.

50 Ans de Succès

LINIMENT GENEAU

Plus de FEU Plus de TARES

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute de poil. Guérison rapide et sûre des Boiteries, Molleries, Foulures, Ecaris, Vessigons, Excoriations des jarrets, Surros, Eparvins, etc.

Ph^o GENEAU, 105, Rue Saint-Honoré, PARIS
Envoi franco contre mandat-poste de 9 fr. 50.

MAISON E. BEDDOUK

Tailleur Civil et Militaire

2, Rue de Gènes, ORAN — Tél. 3.33

Ses Élégants complets - Ses Tenues militaires

Ses chics livrables en 2 heures

sont d'une coupe et d'un fini irréprochables

La Savoureuse et Nourrissante

FARINE LACTÉE NESTLÉ

(à base de bon Lait Suisse)

est l'ALIMENT IDÉAL DES ENFANTS

Son emploi s'impose tout particulièrement au moment du sevrage.

Demandez la brochure "Des Soins à donner aux Enfants" et l'échantillon, envoyés gratuitement par la

SOCIÉTÉ NESTLÉ
6, Av. Portalis, PARIS (8^e)

RHUMES anciens et récents
TOUX, BRONCHITES
sont radicalement GUÉRIS par la

SOLUTION PAUTAUBERGE

qui donne des POUMONS ROBUSTES
et prévient la TUBERCULOSE

L. PAUTAUBERGE, 10, r. de Constantinople, Paris et les Phies.

Etude de M^e Victor THISSE, avoué à Blida.

Licitation Consorts LEPORI

VENTE aux enchères publiques en deux lots non réunissables DE : 1^o UN Groupe de Constructions

sis à BLIDA, place Bab-el-Rabah, comprenant trois maisons, dont deux élevées d'un étage sur rez-de-chaussée et un local à usage de garage.

Mise à prix : 20.000 fr.
2^o UN
FONDS DE COMMERCE

à usage de débit de boissons, connu sous le nom de *Grand Café de l'Atlas*, exploité dans l'une des maisons ci-dessus.

Mise à prix : 500 fr.

L'adjudication aura lieu le vendredi sept septembre 1923, à huit heures du matin, à la barre du Tribunal civil de Blida.

Frais de poursuites de vente au prorata, droits fixe et proportionnel en sus.

L'Avoué poursuivant,
Signé : Victor THISSE.

CHEMINS DE FER ALGÉRIENS DE L'ÉTAT

Voie, Bâtiments et Travaux neufs

Arrondissement des Etudes et Travaux neufs

AVIS D'ADJUDICATION PUBLIQUE

Ligne de Souk-Ahras à Tébessa

Alimentation en eau de la Gare des Tuileries

Construction d'un poste d'épuration d'eau

Le sept septembre mil neuf cent vingt-trois, à quinze heures, il sera procédé, dans les bureaux de l'Arrondissement des Etudes et Travaux neufs des Chemins de fer algériens de l'Etat, sis 21, boulevard Camille-Saint-Saëns, à Alger, en séance publique, et dans les formes réglementaires, à l'adjudication au rabais, sur soumissions cachetées, des travaux de construction d'un poste d'épuration d'eau à la gare des Tuileries.

Le montant des travaux s'élève à 119.925 francs (cent dix-neuf mille neuf cent vingt-cinq francs).

Cautionnement provisoire : 4.000 francs. — Cautionnement définitif : 8.000 francs.

On peut prendre connaissance du dossier d'adjudication, soit dans les bureaux de l'Arrondissement des Etudes et Travaux neufs à Alger, soit dans les bureaux de M. le Chef de Section du dit Arrondissement à Souk-Ahras, tous les jours, de 8 à 10 heures et de 14 à 16 heures, sauf les dimanches et jours fériés.

Alger, le 8 août 1923.

Le Chef d'Arrondissement des Etudes et Travaux neufs,
ILLISIBLE.

VOYAGEURS!

De passage à Marseille, Faites vos achats

"Au Bon Marché"

Marguerite POURLIER

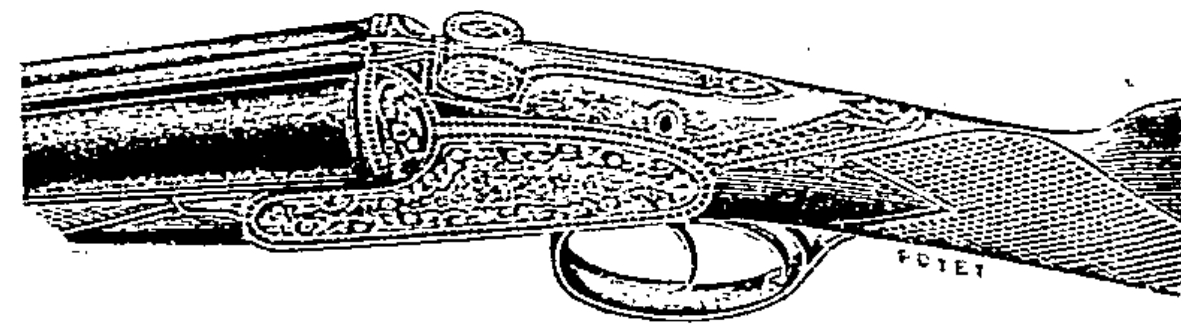
69, Rue de la République — Tél. 9.13
(à 200 mètres du débarcadere de la Joliette)

Confections Modèles de Paris,
Lingerie fine,
Bonneterie fine,
Modes pour enfants,
Chapellerie de voyage.

MAISON TARAVELLIER Frères

Rues Belleville, 3, et Philippe, 33, ORAN — Téléphone 16.13

**ARMES
MUNITIONS
ARTIFICES
COUPELLERIE**



Agents des Cycles et Bicyclettes à moteur
Dépositaires de Fusils
ET DU nouveau Fusil (Exp. 10 ans) **LHERMETIC**

GROS - EXPÉDITIONS - DÉTAIL

Adresser toute Correspondance : 3, Rue Belleville

Em. CHAVRONDIER & G. REY

Directeurs particuliers des Compagnies

La "FRANCE", Incendie et Vie - La "PATERNELLE", Accidents

- ASSURANCES MARITIMES -
- ASSURANCES DES BAGAGES

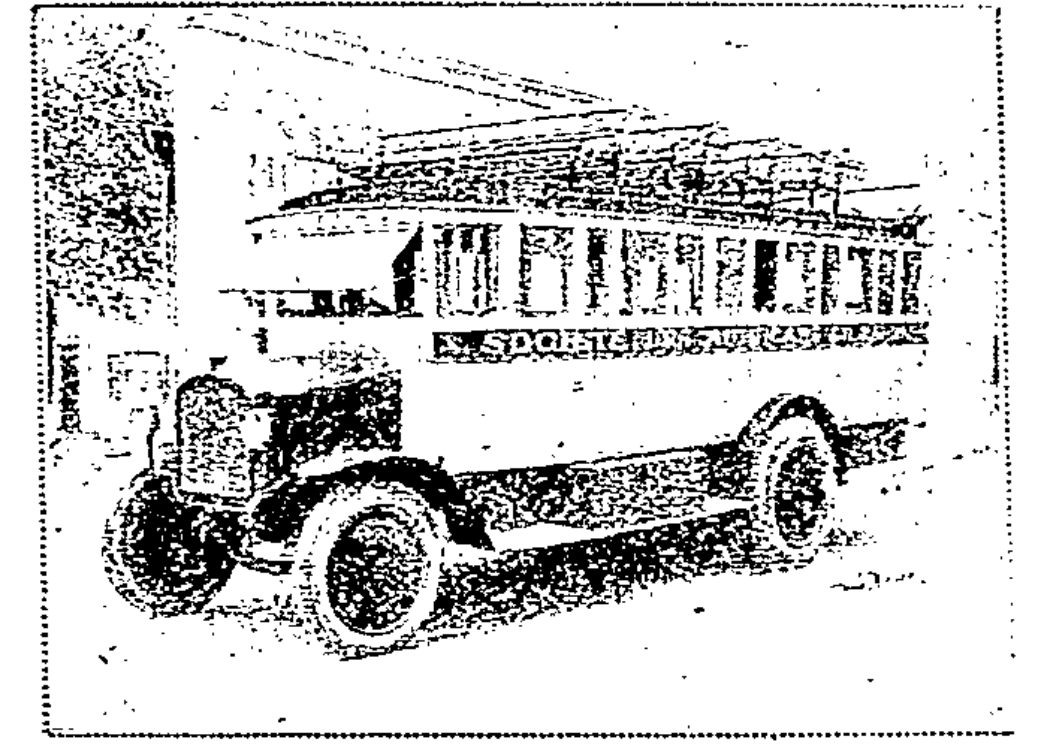
ALGER, 1, Avenue Pasteur — Téléphone 1.52

Tous nos contrats sont faits à Alger et remis sans délais à l'assuré.

Carrosserie Oranaise

JEAN ALARCON

29, Rue de la Vieille-Mosquée, ORAN
Téléphone 7.14



CARROSSERIES AUTOMOBILES
de grand luxe et de travail

Construction d'Autobus et Autocars - Réparations
et Transformations - Peinture et Garniture

Etude de M^e Théodore ZANNETTACCI

Avoué à Constantine (Algérie), sise 4, rue Casanova.

**VENTE SUR LICITATION
AUX ENCHÈRES PUBLIQUES**

au plus offrant et dernier enchérissseur et à l'extinction des feux
A la barre du Tribunal civil de première instance de Constantine
(étrangers et indigènes admis) et par devant M. Brun, juge-commissaire au Palais de Justice, place Nemours, de

DIVERS IMMEUBLES

Urbains et Ruraux

et en parties d'Origine Domaniale

En nature de :

Maisons, bâtiments d'habitation et d'exploitation, gorbis, cours, jardins, enclos, vergers, terres de parcours et de labours, prés, bois, forêts, vignes, rochers, broussailles, terrains vagues, etc.

Situés dans les communes de Grarem, Aïn-Kerma, Fedj-M'Zala, El-Milia, Mila, Aïn-Tinn, Sidi-Mérouane et autres communes de l'arrondissement de Constantine (Algérie), d'une contenance totale de 1.345 hectares 05 ares 93 centiares environ, dépendant de la succession de Lecheheb Rabah ben Khalifa, en son vivant propriétaire-cultivateur, demeurant au douar Beni-Aroun.

Formant douze groupements divisés en trente-neuf lots séparés.

L'adjudication aura lieu le mercredi cinq septembre 1923, à huit heures du matin, sur les lotissements et mises à prix ci-après, par devant M. Brun, juge-commissaire.

DESIGNATION DES IMMEUBLES A VENDRE

1^{er} Groupement.

TERRITOIRE DE GRAREM

Premier lot. — Une concession d'origine domaniale, comprenant une maison d'habitation, lot urbain n° 33, lot de jardin n° 129, lots de terrain n° 248 et 318 ; contenance totale : 27 h. 57 a. 60 c. Mise à prix : sept mille francs, ci. 7,000 fr.

2^e lot. — Une propriété rurale, n° 294 du plan ; contenance : 22 h. 12 a. Mise à prix : huit mille francs, ci. 8,000 fr.

3^e lot. — Une parcelle de terre, ayant fait partie du lot rural n° 319 ; contenance : 2 h. Mise à prix : mille francs, ci. 1,000 fr.

4^e lot. — Une propriété d'origine domaniale, comprenant lot urbain n° 10, avec maison, trois lots ruraux de première zone n° 271, 252, 268, trois lots de deuxième zone n° 296, 311 et 303 ; contenance totale : 78 h. 51 a. 40 c. Mise à prix : cinquante mille francs, ci. 50,000 fr.

2^e Groupement.

TERRITOIRE DE SILIANA

5^e lot. — Une propriété d'origine domaniale, comprenant lot urbain n° 14, avec maison, lot de jardin n° 40, lot de vigne n° 73, terre de labour n° 105, lot rural n° 143 ; contenance totale : 32 h. 66 a. Mise à prix : dix mille francs, ci. 10,000 fr.

6^e lot. — Une propriété rurale d'origine domaniale, comprenant lot urbain n° 15, avec construction ; lot de jardin n° 45, lot de vigne n° 78, terre de labour n° 110, lot rural de deuxième zone n° 140 ; contenance : 23 h. 55 a. 60 c. Mise à prix : dix mille francs, ci. 10,000 fr.

7^e lot. — Une concession, dite « Concession Brunelin », comprenant lot urbain n° 9, lot de vigne n° 72, lots ruraux n° 104 et 135 ; contenance : 31 h. 36 a. 50 c. Mise à prix : dix mille francs, ci. 10,000 fr.

8^e lot. — Une concession, dite « Concession Bauchon », comprenant lot urbain n° 21, lot de jardin n° 51, lot de vigne n° 84, lots ruraux n° 116 et 138 ; contenance totale : 34 h. 64 a. 80 c. Mise à prix : douze mille francs, ci. 12,000 fr.

9^e lot. — Une concession, dite « Concession Voglimacchi (Jean) fils », comprenant lot urbain n° 23, lot de jardin n° 53, lot de vigne n° 86, lots ruraux n° 118 et 130 ; contenance totale : 31 h. 34 a. 60 c. Mise à prix : dix mille francs, ci. 10,000 fr.

10^e lot. — Une concession, dite « Concession Sevenier », comprenant lot urbain n° 29, lot de jardin n° 59, lot de vigne n° 92, lots ruraux n° 125 et 150 ; contenance totale : 31 h. 32 a. 90 c. Mise à prix : dix mille francs, ci. 10,000 fr.

11^e lot. — Une concession d'origine domaniale, comprenant lot urbain n° 1, lot de jardin n° 61, lot de vigne n° 64, lots ruraux n° 96 et 127 ; contenance totale : 31 h. 98 a. 10 c. Mise à prix : quinze mille francs, ci. 15,000 fr.

12^e lot. — Une propriété, comprenant lot urbain n° 28, avec maison ; lot de jardin n° 58, lot de vigne n° 91, lots ruraux n° 124 et 139 ; contenance totale : 35 h. 64 a. 89 c. Mise à prix : quinze mille francs, ci. 15,000 fr.

13^e lot. — Une propriété, comprenant lot urbain n° 10, avec maison ; lot de jardin n° 44, lot de vigne n° 77, lots ruraux n° 109, 136 et 183 ; contenance totale : 35 h. 91 a. 80 c. Mise à prix : vingt mille francs, ci. 20,000 fr.

3^e Groupement.

TERRITOIRE DE GRAVELOTTE

14^e lot. — Une concession, dite « Concession Tardieu », comprenant lot urbain n° 32, avec construction ; lot de jardin n° 100 et lot rural n° 70 ; contenance totale : 39 h. 70 a. Mise à prix : quinze mille francs, ci. 15,000 fr.

15^e lot. — Une propriété, comprenant lot de terrain à bâtir n° 9, lot de jardin n° 105 et lot de culture n° 49 ; contenance totale : 38 h. 88 a. Mise à prix : douze mille francs, ci. 12,000 fr.

16^e lot. — Une propriété rurale d'origine domaniale, comprenant lot urbain n° 28, avec maison et sept gorbis ; lot de vigne n° 104 et lot rural n° 66 ; contenance totale : 39 h. 03 a. Mise à prix : quinze mille francs, ci. 15,000 fr.

17^e lot. — La moitié indivise d'une propriété rurale, concession de l'Etat, comprenant lot urbain n° 3 avec construction ; lot de vigne n° 99 et lot rural n° 57 ; contenance totale : 37 h. 89 a. Mise à prix : six mille francs, ci. 6,000 fr.

18^e lot. — Les immeubles ayant appartenu à Belabed Bachir, comprenant lot urbain n° 27, un autre lot urbain contigu au précédent n° 43 bis et lot de vigne n° 85 ; contenance totale : 0 h. 99 a. 63 c. Mise à prix : mille francs, ci. 1,000 fr.

4^e Groupement.

TERRITOIRE D'HAMALA

19^e lot. — Les 3/4 indivis sur un terrain portant le n° 103 partie rurale du plan d'Hamala, de 2 h. 39 a. Mise à prix : mille francs, ci. 1,000 fr.

20^e lot. — Les 3/4 indivis sur un terrain, n° 101, en nature de jardin fruitier, pâture, prairie et rochers, de 8 h. 70 a. Mise à prix : quatre mille francs, ci. 4,000 fr.

21^e lot. — Une propriété rurale d'origine domaniale, ayant appartenu à Brunet (Pierre), comprenant lot urbain n° 9, avec maison ; lot de jardin n° 28, lot de vigne n° 48 et lots ruraux n° 65 et 79 ; contenance totale : 33 h. 43 a. 30 c. Mise à prix : quinze mille francs, ci. 15,000 fr.

21^e lot bis. — Un lot rural, sis sur le territoire d'Hamala, portant le n° 111 du plan du dit territoire, de 23 h. 01 a. Mise à prix : dix mille francs, ci. 10,000 fr.

5^e Groupement.

TERRITOIRE DE BENI-HAROUN

22^e lot. — Un lot de terre, sis au douar Beni-Haroun, lieu dit Mezmel, n° 307 du dit plan, de 6 h. 47 a. 50 c. Mise à prix : deux mille francs, ci. 2,000 fr.

23^e lot. — Un lot de terre, sis même lieu, n° 352 du plan, de 8 h. 28 a. Mise à prix : deux mille cinq cents francs, ci. 2,500 fr.

24^e lot. — Un lot de terre, sis même lieu, n° 305 du même plan, de 3 h. 05 a. 50 c. Mise à prix : mille francs, ci. 1,000 fr.

6^e Groupement.

TERRITOIRE DE SELASSEL

25^e lot. — Un lot rural portant le n° 2 bis du plan de Selassel, de 27 h. Mise à prix : six mille francs, ci. 6,000 fr.

26^e lot. — Un lot de ferme avec petite maison, sis à Selassel, portant le n° 1 du plan, de 53 h. 20 a. Mise à prix : douze mille francs, ci. 12,000 fr.

27^e lot. — Une propriété rurale, sise à Selassel, comprenant un lot de terrain n° 2 de Selassel, de 27 h. 00 a. 50 c., et un autre lot de terrain n° 7 du plan des Monias (Selassel), de 50 h. 50 a. ; contenance totale : 77 h. 50 a. 50 c. Mise à prix : vingt mille francs, ci. 20,000 fr.

7^e Groupement.

DIVERS

28^e lot. — Les droits indivis évalués sans garantie à la moitié sur une parcelle de terre de nature arch. appelée « Megherda », sise au douar Abdel-Melck, de 5 h. 96 a. Mise à prix : quinze cents francs, ci. 1,500 fr.

29^e lot. — Une parcelle de terre, appelée « Megherda », sise au même lieu, portant le n° 1 bis, de 2 h. 98 a. Mise à prix : mille cinq cents francs, ci. 1,500 fr.

30^e lot. — Le quart indivis d'une parcelle de terre, sise à Boukemma, commune de Grarem, n° 345 de l'Azal des Beni-Haroun, de 2 h. 94 a., soit pour la quantité présentement mise en vente : 0 h. 73 a. 50 c. Mise à prix : trois cents francs, ci. 300 fr.

8^e Groupement.

TERRITOIRE DE MILA

31^e lot. — Un lot de terrain, portant le n° 137 du plan de lotissement de Mila, de 9 h. 12 a. Mise à prix : dix mille francs, ci. 10,000 fr.

9^e Groupement.

TERRITOIRE D'AIN-KERMA

32^e lot. — Une propriété, sise territoire d'El-Guittoun et Bou-Ksaiba, d'un seul tenant, formée des lots n° 8, 8 bis, 33 quater et 35, de 102 h. 11 a. Mise à prix : trente mille francs, ci. 30,000 fr.

33^e lot. — Une parcelle de terre, sise à Bou-Ksaiba, commune d'Ain-Kerma, de 27 h. 59 a. Mise à prix : dix mille francs, ci. 10,000 fr.

34^e lot. — Une propriété rurale d'origine domaniale, sise à El-Guittoun, comprenant lot n° 18, de 44 h., et lot n° 6 ter, indiqué parfois et par erreur n° 18, de 10 h. 87 a. ; contenance totale : 59 h. 87 a. Mise à prix : trente mille francs, ci. 30,000 fr.

10^e Groupement.

TERRITOIRE D'AIN-TINN

35^e lot. — Une propriété, sise commune d'Aïn-Tinn et de Rouffach, comprenant une parcelle dénommée Bled Bou-Djerrah, figurée au plan sous la lettre A ; ensemble un bordj (maison d'habitation) et deux jardins complantés en cactus, deux autres jardins et quatre parcelles dénommées El-Bekabat, Saifa El-Darka, El-Hoummas et El-Mezara ; contenance totale : 49 h. 92 a. Mise à prix : quinze mille francs, ci. 15,000 fr.

35^e lot bis. — Un terrain, situé à Aïn-Tinn, portant le n° 174 du plan comprenant un bâtiment où se trouve un moulin mu par une turbine et alimenté par les eaux des biefs d'Aïn-Tinn, une écurie, un beau pavillon élevé d'un étage sur rez-de-chaussée et un jardin entièrement irrigable renfermant 150 arbres fruitiers et entouré d'un mur en pierres ; contenance : 0 h. 81 a. 90 c. Mise à prix : vingt mille francs, ci. 20,000 fr.

36^e lot. — Une propriété, sise à Aïn-Tinn, comprenant lot urbain n° 39, lots de terre labourable n° 14, 96, 306 et lots ruraux n° 316 et 336 bis ; contenance totale : 38 h. 81 a. Mise à prix : vingt mille francs, ci. 20,000 fr.

11^e Groupement.

TERRITOIRE DE ROUFFACH

(37^e Lot distrait provisoirement de la vente).

12^e Groupement.

TERRITOIRE D'EL-MILIA

38^e lot. — La moitié indivise dépendant de la succession de Lecheheb Rabah, dans une propriété de 303 h. 91 a. 50 c., composée des deux parcelles n° 23 et 24 des fermes des Beni-Sbihi, sous lotissement du lot n° 149 du plan d'enquête du douar des Beni-Sbihi, en nature de labours, parcours, broussailles, rochers, contenant de nombreux oliviers greffés ou sauvages, limitée dans son ensemble : au Nord, par l'oued Diersa ; à l'Est, par le lot n° 2 des fermes de Beni-Sbihi ; au Sud, par les n° 10, 17, 21, 22, 25, 13 et 30 des dites fermes ; à l'Ouest, par le dit n° 30 et le douar Ouled-M'Barék. Mise à prix : quinze mille francs, ci. 15,000 fr.

39^e lot. — Les lots n° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 du douar Yamiden, de la contenance totale de 9 h. 28 a. Mise à prix : deux mille francs, ci. 2,000 fr.
Frais, droits fixe et proportionnel en sus.

Pour tous renseignements, s'adresser en Pétude de M^e ZANNETTACCI, avoué à Constantine (Algérie), 4, rue Casanova, et au greffe du Tribunal civil de Constantine, où le cahier des charges est déposé.

Dûment enregistré.

Pour extrait,
Signé : ZANNETTACCI.

Souscrivez à l'Édition 1924 du

GRAND ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE L'ALGÉRIE

DE LA TUNISIE

ET DU MAROC

Direction : 3, RUE PELISSIER, 3 — ALGER

Editions FONTANA Frères

Édition 1924

N°

GRAND ANNUAIRE GÉNÉRAL
(ALGÉRIE, TUNISIE, MAROC)

BULLETIN DE COMMANDE

PRIX PAR SOUSCRIPTION
Jusqu'au 1^{er} Décembre

Veillez me livrer un exemplaire de l'ANNUAIRE

pour l' édition 192 , 192 , 192 .

ANNUAIRE GÉNÉRAL (comprenant l'Algérie, la Tunisie et le Maroc) 30 francs
ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT D'ALGER 12 —
ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE 12 —
ANNUAIRE ORANAIS 12 —
ANNUAIRE DE LA TUNISIE 12 —
ANNUAIRE DU MAROC 12 —

au prix de

payable à la réception de l'ouvrage.

, le 192 .

(PORT EN SUS)

Après le 1^{er} Décembre, les prix ci-dessus sont augmentés de : 10 fr. pour l'Annuaire Général et 5 fr. pour les Annales spéciaux.

Nom et prénoms :

Profession :

Timbre du Souscripteur

Adresse :

Signature :

FONTANA Frères

Editeurs

3, Rue Pelissier — ALGER

Nom du Représentant ayant recueilli la commande :

Toute contestation provenant du fait des présentes sera jugée par le Tribunal de Commerce d'Alger quel que soit le lieu de résidence du Souscripteur.

Lignes Aériennes LATÉCOËRE

FRANCE-ESPAGNE-MAROC. Service quotidien
Prix des Passages

	ALLER	ALLER-RETOUR
Rabat-Toulouse.....	780 fr.	1.325 fr.
Casa-Toulouse.....	840 fr.	1.435 fr.

MAROC-ALGÉRIE

Casa-Rabat-Fez-Oran en 6 heures. Départs de Casa et d'Oran les jeudis et dimanches.

Prix des Passages

	ALLER	ALLER-RETOUR
Casa-Oran.....	500 fr.	800 fr.
Casa-Fez.....	200 fr.	350 fr.

Surtares postales } 0,25 jusqu'à 20 grammes
0,50 jusqu'à 100 grammes

Service d'Aéro-Paquets

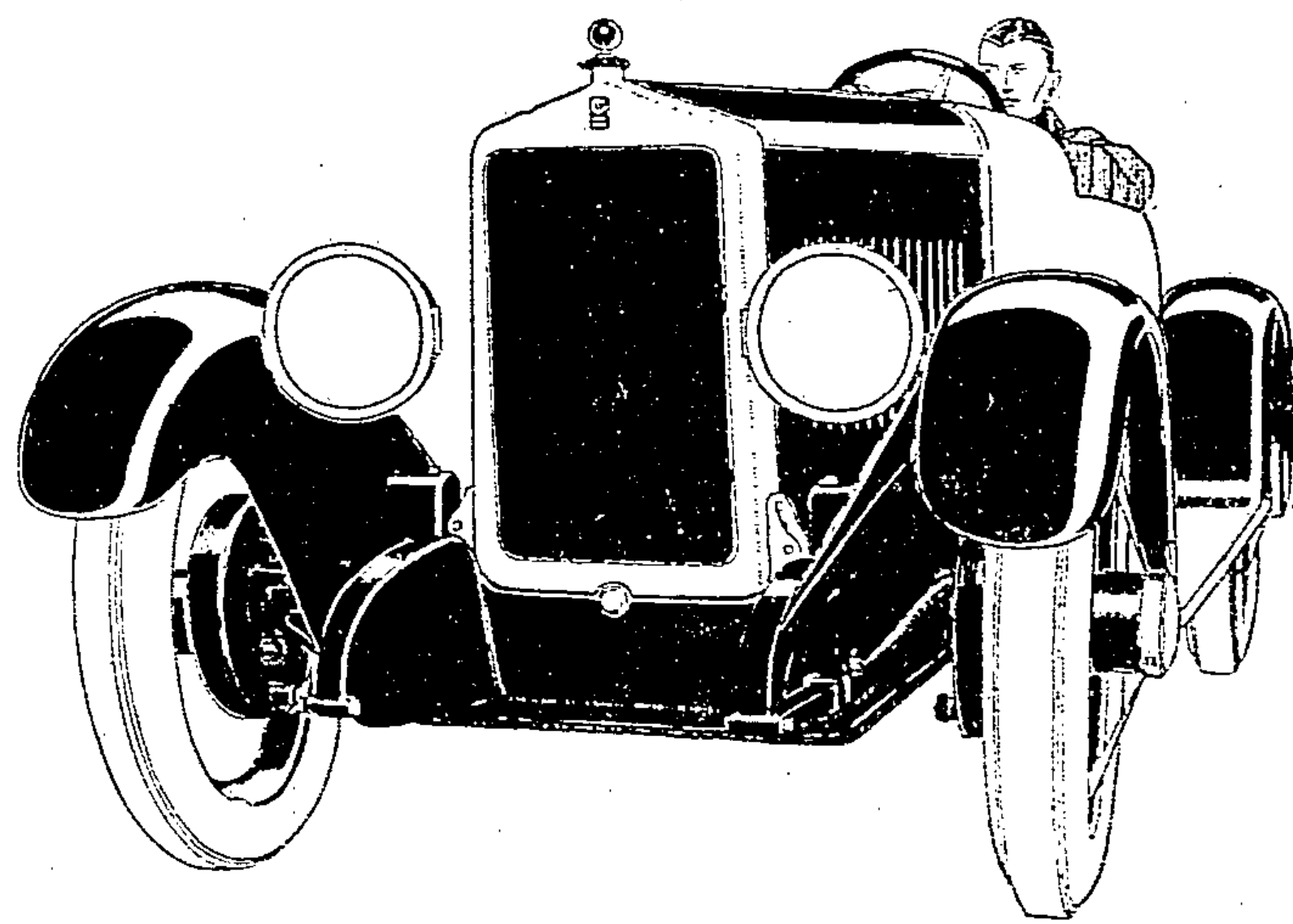
Réduction de 20 o/o accordée aux membres des Associations énumérées ci-dessous :

Mitils de Guerre ; Aéro-Club de France ; Ligue des Pilotes Français ; Aéro-Club d'Alsace-Lorraine ; Ligue Aéronautique de France ; Union Nationale des Combattants de l'Air ; Royal Aéro-Club d'Espagne ; Aéro-Club du Maroc.

Pour renseignements complémentaires, s'adresser à : Lignes Aériennes LATÉCOËRE, 9, rue de l'Horloge (Téléphone 8.75). CASABLANCA : A l'Aérodrome de RABAT (Téléphone 7.88) ; A l'Aérodrome d'ORAN, 9, rue des Lois (Téléph. 13.63).



100 km à l'heure
10 litres d'essence
2 ans de garantie



LADHUIE & ANDRIEU

1, Rue de l'Abreuvoir, ALGER - Téléphone 34.07

Code International LUGAGNE

Par suite d'augmentation des tarifs télégraphiques, servez-vous de ce Code français. Economie : 70 o/o sur le langage clair et 40 o/o sur n'importe quel autre Code.

On télégraphie comme on parle et on parle sept langues simultanément. L'expéditeur n'a pas à s'inquiéter de la traduction. Il n'a besoin de connaître que sa langue maternelle.

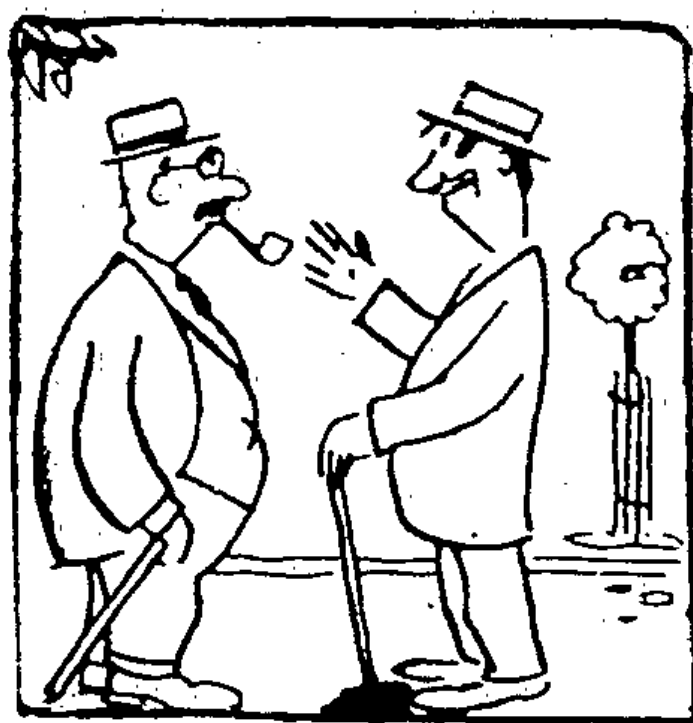
Pour souscrire :

DAHAN & MAILLARD

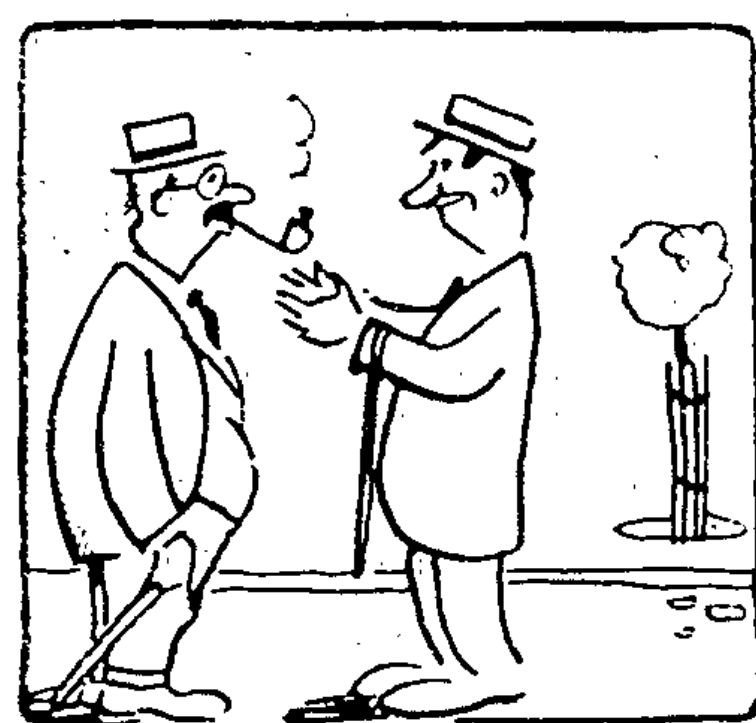
ALGER, 29, boulevard Carnot
Phone : 12.74 et 35.33
ORAN, boulevard Malakoff - Phone : 10.91

LES FAUSSES ANTIQUITÉS, par Ch. BROUÏT

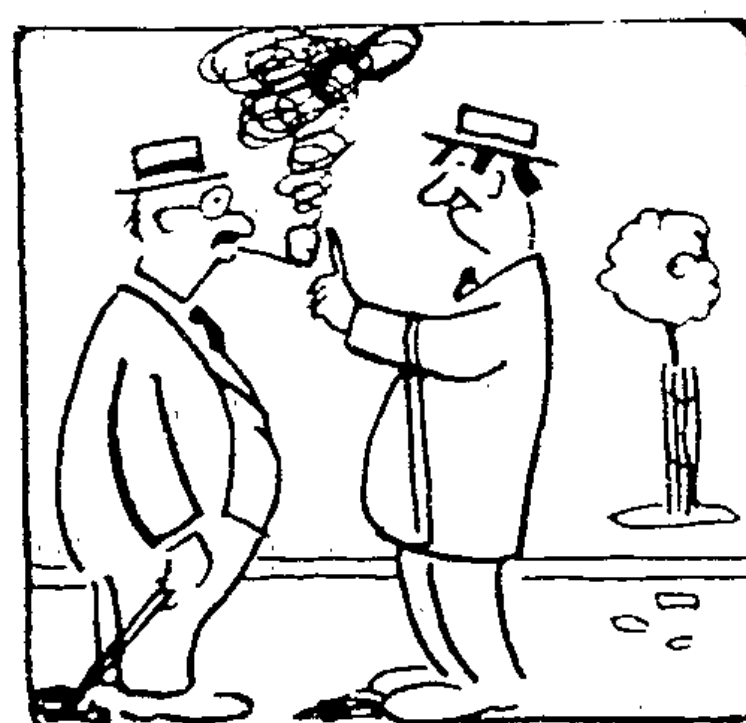
A MM. les Antiquaires.



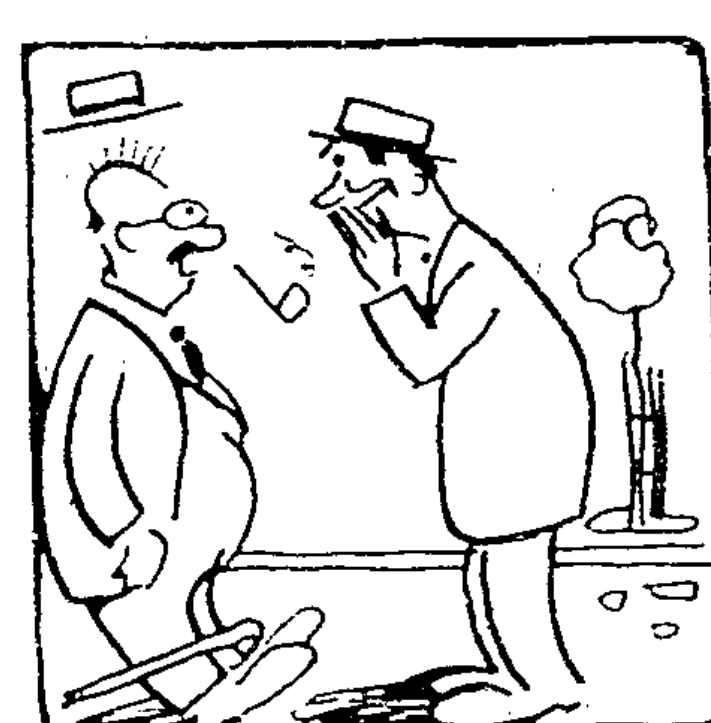
— Ma belle-mère aurait encore une certaine valeur par elle-même : c'est un « vieux tableau ».



seulement voilà : elle se farde, se peint, se poudre et se maquille du matin au soir...



Après ces opérations successives, elle n'a plus autant de prix.



— C'est un « vieux tableau restauré » !!

Consultez le " JOURNAL GÉNÉRAL DE L'ALGERIE, DE LA TUNISIE ET DU MAROC "

VÉRITABLE EAU DENTIFRICE DE BOTOT

Exigez la Signature

LE SEUL DENTIFRICE APPROUVÉ PAR L'ACADEMIE DE MEDECINE DE PARIS

10 Rue de la Paix PARIS EN VENTE PARTOUT

TARIFS LES PLUS RÉDUITS **CONDITIONS LES PLUS LIBÉRALES**

LA PRÉVOYANCE

(ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT)

RENTES VIAGÈRES & DOTATIONS D'ENFANTS

ACCIDENTS VIE INCENDIE

GRÊLE - VOL - MORTALITÉ DU BÉTAIL

SIÈGE SOCIAL : 23, Rue de Londres, PARIS

Agents Généraux: Alger, M. RIEGER. — Aifreville, M. VALLET. — Éône, M. CADIÈRE. — Bougie, M. MAIRE. — Constantine, M. ROS. — Mascara, M. DUBREUIL. — Mostaganem, MM. PAULY et CARTEY. — Oran, MM. SANCHIDRIAN Fils et VINCENT. — Philippeville, MM. FALSON, CORADO et SIMPÈRE. — Relizane, M. MORALES. — Sétif, M. RIZE. — Si-Bel-Abbès, M. QUINTO. — Tlemcen, M. KOUBLI. — Tanis, M. DISIGNI. — Saffi, M. de TARRAGON. — Casablanca, le CREDIT FONCIER MAROCAIN. — Rabat, M. CHAUVET. — Marrakech, M. GAUSSEN.

TOURISTES VENEZ A LYON!

UNE DES PLUS JOLIES VILLES DE L'EUROPE

LYON

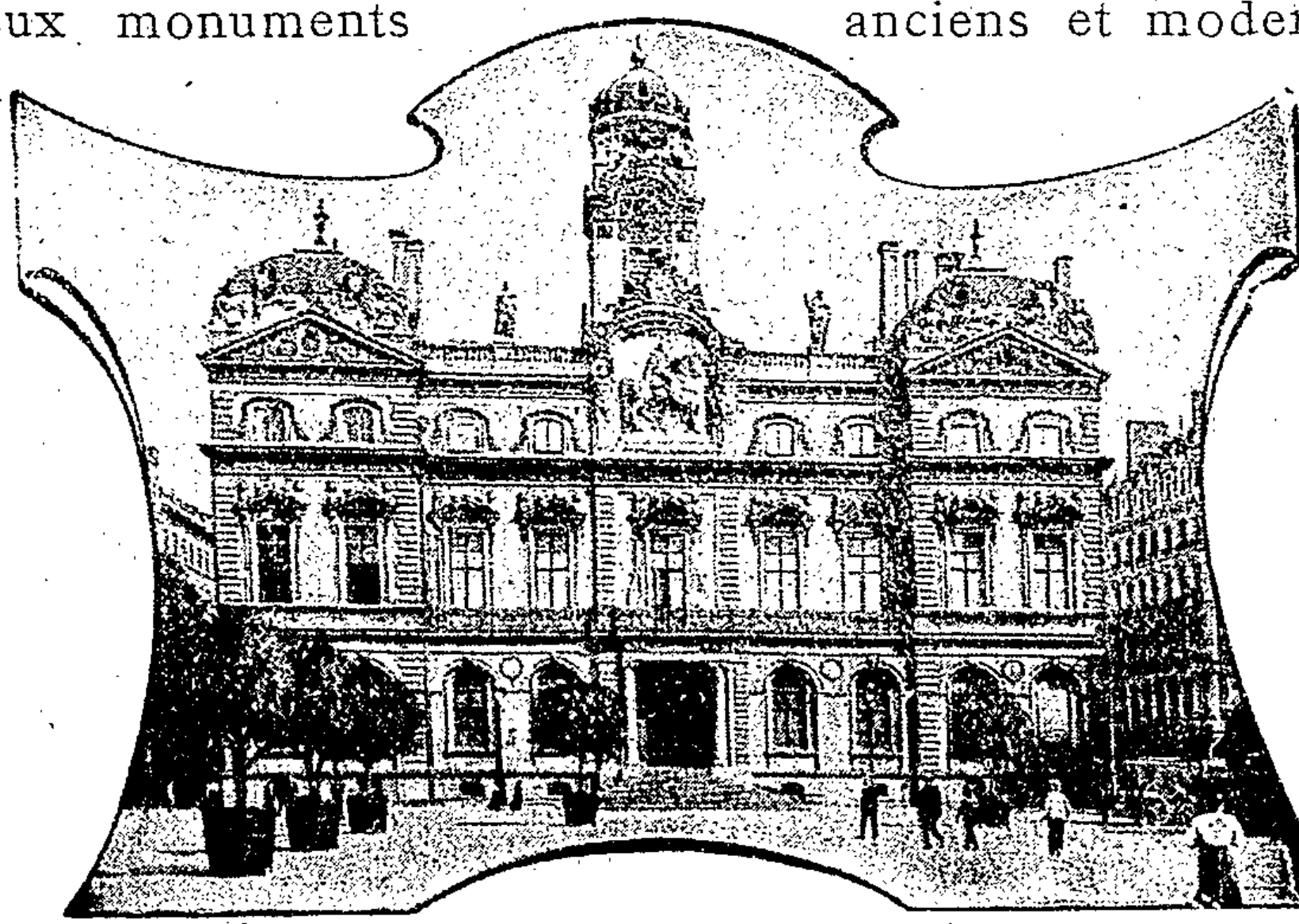
Ville magnifique, située au confluent du Rhône et de la Saône et dominée par deux belles collines. — Agglomération de 1,000,000 d'habitants. — Très beaux et nombreux monuments anciens et modernes.

— 26 ponts. — Sites superbes. — Panoramas immenses et pittoresques. — Vastes places, belles avenues, quais splendides. — Cuisine particulièrement réputée. — Siège d'une Université, d'une Cour d'Appel, d'un Corps d'Armée, d'un Archevêché, d'une Préfecture.

Par sa situation que ses deux fleuves et ses deux collines rendent si pittoresque, par ses magnifiques rues et places, par ses quais uniques au monde, par ses superbes monuments anciens et modernes,

LYON est une des plus belles villes que puissent visiter les touristes :: :: ::

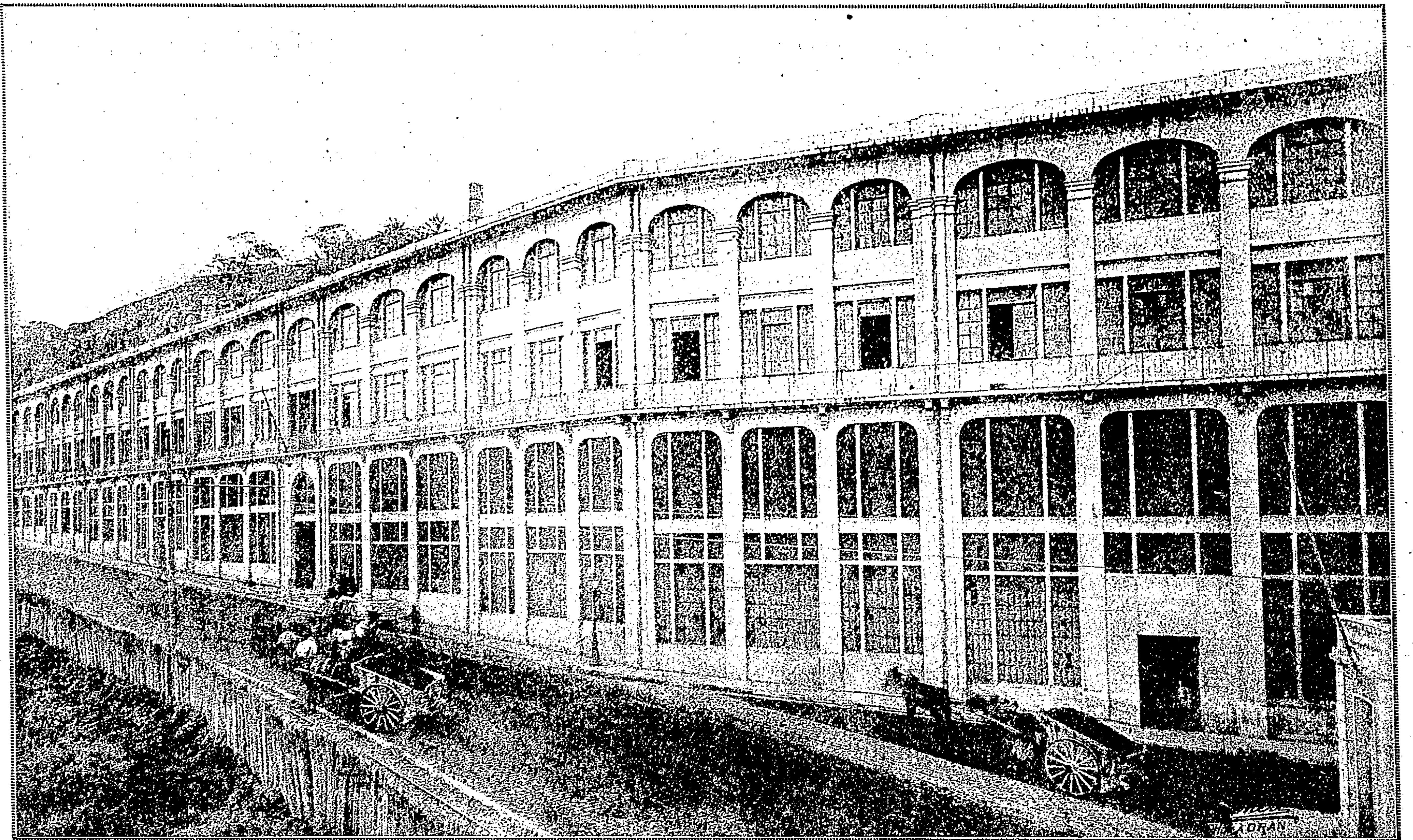
Demander au **Syndicat d'Initiative**, 19, place Bellecour, la brochure illustrée de 60 photos qu'il envoie gratis, Joindre 50 centimes pour frais d'envoi.



HOTEL DE VILLE DE LYON

Cigarettes J. BASTOS

• ORAN •



VUE DE L'USINE BASTOS (FAÇADE NORD)

Dépôts et Agences dans **TOUS LES PAYS DU MONDE**

Production Annuelle : **UN MILLIARD** de Cigarettes

